

COQUILLES UNIVALVES MARINES

DE L'AMÉRIQUE ÉQUINOXIALE,

RECUEILLIES PENDANT LE VOYAGE

DE MM. A. DE HUMBOLDT ET A. BONPLAND,

ET DÉCRITES

PAR A. VALENCIENNES.

~~~~~

DANS les Mémoires précédens, j'ai publié la description des coquilles bivalves ; ensuite celles des coquilles univalves fluviatiles recueillies par MM. A. de Humboldt et A. Bonpland. Il me reste maintenant à faire connoître les espèces marines univalves dont ces savans voyageurs ont enrichi la Conchyliologie.

Pénétrés d'un vif désir d'être utiles aux sciences, ils ont communiqué déjà depuis de longues années, la plupart de leurs nouvelles espèces à M. de Lamarck, dont la perte a augmenté les regrets qu'a laissés parmi nous celle de tant de savans qui ont illustré la fin du dix-huitième siècle et les premières années du dix-neuvième.

Ce célèbre professeur n'a donné qu'une simple Notice sur quelques-unes de ces espèces, laissant aux voyageurs eux-mêmes le plaisir de profiter de leur découverte, et d'en publier des descriptions détaillées dans leurs ouvrages.

Je dois à l'amitié dont m'honore depuis si long-temps M. de Humboldt, d'avoir été chargé du soin de ces publications. Ce célèbre physicien a commencé par me donner la gloire d'écrire mon nom à côté du sien, en tête de son Mémoire sur les poissons fluviatiles de l'Amérique équinoxiale. Il m'a ensuite procuré les moyens de faire connoître seul mes travaux, en voulant bien les recevoir à la fin de ce volume dans ces Mémoires sur les coquilles. Qu'il me permette de lui en témoigner ma

sincère et vive reconnaissance sur ces dernières feuilles. En la lui exprimant sur les pages de son livre, j'ai l'heureuse persuasion que ma gratitude s'étendra aussi loin que la renommée de ses travaux.

Je vais suivre, comme pour les Mémoires précédens, la classification de M. de Lamarck. Je crois mettre ainsi plus d'ensemble dans mon travail. J'aurai soin cependant de faire remarquer les affinités du genre dont je parlerai avec celles de la famille près de laquelle son organisation doit le placer ; en me guidant sur les travaux anatomiques de M. Cuvier, d'après la seconde édition du Règne animal, et sur ceux que M. de Blainville a consignés dans sa Malacologie. Ce rapprochement des deux méthodes deviendra commode pour le lecteur.

## NERITE.

Ce genre des Nérites, réduit par M. de Lamarck aux seules espèces qui ont des dentelures ou des crénelures sur les deux bords, en contient un assez grand nombre à la liste desquelles nous en avons encore une à ajouter. Nous pouvons aussi indiquer avec exactitude la patrie de la Nérite nattée (*Nerita textilis*, Lam.) qui est restée douteuse dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres. MM. de Humboldt et Bonpland l'ont prise à Acapulco. Nous rappellerons ici ses caractères spécifiques, afin de lui comparer l'espèce voisine que ces savans ont rapportée.

### NERITE NATTÉE.

*NERITA TEXTILIS*, *testa crassiuscula, albida vel virescente, nigro maculata, costis transversis novemdecim, dorso rotundis.*

*Nerita textilis*, Lin. Gmel., 3638, n° 53.

Lam., Hist. an. sans vert., VI, seconde part., p. 190, n° 2.

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

L'individu que j'ai sous les yeux a 13 lignes de diamètre : on lui compte dix-neuf côtes transversales sur le dernier tour de spire.

Une espèce voisine de celle-ci, et prise sur la même côte, est agréablement variée de gris sur un fond jaunâtre : elle offre des desseins semblables à ceux que l'on voit sur les ailes de quelques Lépidoptères nocturnes. Je la nommerai, pour rappeler cette disposition,

## NERITE PAPILIONACÉE.

*NERITA PAPILIONACEA*, testa crassiuscula, subflavescente, maculis vel lineolis griseis variegata, costis transversis tredecim, dorso rotundis.

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Cette espèce diffère de la précédente, parce qu'elle a un moindre nombre de côtes sur le dernier tour de spire. Ces côtes ne sont pas également relevées sur la coquille, ni tracées à des espaces égaux. Les dents du bord droit sont plus petites; les granulations de la portion aplatie du bord gauche sont moins nombreuses. Enfin la portion supérieure du bord droit est plus relevée, et en angle mousse. Cette coquille est marbrée de petites taches d'inégales grandeurs, se touchant le plus souvent par les angles, et composées de petits traits grisâtres qui laissent quelquefois voir le fond jaunâtre de la coquille.

Le diamètre de cette Nérîte n'a que 10 lignes de long.

## NATICE.

Le genre des Natices a été établi par Bruguières et caractérisé par l'absence de dents à l'intérieur de la bouche. La coquille est ombiliquée, mais le plus souvent le bord gauche porte une callosité qui recouvre et ferme l'ombilic. MM. de Humboldt et Bonpland en ont rapporté quelques espèces dont une est voisine de la Natices glaucine (*Nerita glaucina* Lin.) Elle n'a été décrite que dans ces derniers temps par G. B. Sowerby, sous le nom assez impropre de *Natica patula*, Cette épithète convient en effet à toutes les Natices de la subdivision à laquelle celle-ci appartient. Nous l'avions nommée depuis long-temps, dans nos collections et dans celle de M. de Ferrussac,

## NATICE DE BONPLAND. Pl. LVII, fig. 3, a, b.

*NATICA BONPLANDI*, testa orbiculari depressa, tenui; fulvo, rufescente, et violaceo variegata, subtus albida; striis transversis exarata; callo subdiviso; rufo septiformi, umbilici patuli magnam partem obtegente.

*Natica patula*. Sow. Zool. Journ., Vol. I, p. 60, Pl. v, fig. 4.

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Cette belle espèce a, comme je viens de le dire, de l'affinité avec la Natices glaucine; mais elle est plus aplatie, les stries d'accroissement sont plus grosses

et forment presque des rides transversales sur la coquille. Ces stries sont parallèles au bord de la bouche. La largeur de l'ouverture ne fait que les deux tiers de la hauteur. Le dernier tour forme une saillie marquée dans l'ouverture. L'extrémité supérieure du bord gauche se détache du dernier tour; et, comme il se contourne sur lui-même, les accroissemens successifs élèvent, dans l'ombilic qui est fort grand, une columelle détachée du bord de la coquille. La callosité du dernier tour élargit la base de la columelle et forme une sorte de cloison étendue sur l'ombilic sans le fermer. La coquille que je décris paroît adulte et n'a que cinq tours de spire. Le sommet et les deux tiers de la surface du dernier tour sont d'une belle couleur rougeâtre ou fauve avec des reflets bleuâtres, parce qu'il arrive à des intervalles inégaux que l'extrémité du bord droit étoit coloré en bleu. Quand plusieurs stries d'accroissement rapprochées ont conservé cette teinte, elles forment alors des bandes verticales de cette couleur, mais qui sont mal dessinées. On en voit trois ou quatre sur cette coquille. La teinte rousse s'efface peu à peu, et le dessous est blanc. L'intérieur de la bouche est coloré comme l'extérieur de la coquille, à cause de la minceur du test qui laisse paroître la couleur de la surface externe. La callosité est lisse, et colorée en marron vif.

Cette Natica est large de deux pouces : elle a été recueillie près d'Acapulco.

#### NATICE AMPULLAIRE.

*NATICA AMPULLARIA, testa ventricosa globosa, longitudinaliter striata, spira productiuscula, umbilico nudo.*

Natica ampullaria Lam. Anim. sans vert., VI, 2<sup>o</sup> part., p. 199, n<sup>o</sup> 9.

Habitat ad Callao Peruvianorum.

Je trouve parmi les Natices recueillies par M. Bonpland une petite espèce dont les caractères se rapportent parfaitement à ceux d'après lesquels M. de Lamarck a établi sa Natica ampullaire. Aucun reste de la couleur violette de l'intérieur de la bouche ne paroît sur l'individu un peu défectueux que j'ai sous les yeux.

Il est large de 7 lignes. M. Bonpland l'a pris au Callao. Si le rapprochement avec la Natica ampullaire est exact, cette coquille seroit intéressante parce qu'elle apprend aux naturalistes la patrie encore inconnue de cette espèce.

Les recherches de ces deux voyageurs leur ont aussi procuré, à Cumana, le

*Natica Mamilla*, Gm. et le *Natica mamillaris*, Gm., qui sont aussi très-communs sur les côtes des Antilles.

Ils ont en outre une autre espèce voisine des deux précédentes, et qui, comme elles, appartient à la division des Natices, connue vulgairement sous le nom de tétons. Je l'appliquerai plus particulièrement à cette espèce, pour rappeler son affinité avec celles à qui M. de Lamarck a donné le nom de Mamelle. Elle est commune dans les collections, et cependant elle n'a pas encore été distinguée ni décrite; je l'appelle

#### NATICE TETON.

*NATICA UBER*, *testa ovali ventricosa, crassa, laevi, nitida, alba; spira prominiuscula; umbilico aperto, nudo.*

Habitat ad portum Cumanensem.

Cette coquille, blanche et brillante, est lisse comme la Natices mamelle, et cependant les stries d'accroissement paroissent davantage. La nouvelle espèce est aussi plus globuleuse, parce que le dernier tour est plus ventru. Ce qui la fait aisément reconnoître, c'est que la callosité, quoique très-grosse, ne remonte pas sur l'ombilic; il est entièrement à découvert. Le *Natica mamillaris* n'a qu'une portion de l'ombilic cachée par la callosité: celle du *Natica Mamilla* le recouvre en entier. La couleur blanche et pure distingue aussi le *Natica Uber* du *Natica mamillaris*.

L'individu a un pouce de diamètre.

#### HALIOTIDE.

Le genre des Haliotides a été établi par Linnée, et l'animal avait été figuré par Adanson. Mais les travaux anatomiques de M. Cuvier ont fait connoître les affinités naturelles de ce mollusque. C'est un Gastéropode qui ressemble aux Pectinibranches par la forme du corps et par la position des branchies, mais qui est hermaphrodite. Les Ormiers appartiennent à l'ordre des Scutibranches, composé en outre des genres Fissurelle et Emarginule de M. de Lamarck, qui rapprochoit ces deux genres des Patelles avec lesquelles les animaux n'ont pas de rapports, puisqu'ils ne sont pas hermaphrodites, et il plaçoit, au contraire et à tort, à côté des Haliotides, les Sigarets, dont les sexes sont distincts, et qui sont voisins des Patelles. M. de Blainville a suivi le travail de M. Cuvier pour fixer la place des Haliotides, seulement il fait de ce genre et de deux

autres démembrés de celui de Linneus (les Padolles et les Stomates), et auxquels il réunit, peut-être pas assez heureusement, les Anciles (Geoff.), une famille nommée Otidée, dans le troisième ordre, celui des Scutibranches de la famille des Paracéphalophores hermaphrodites.

Nous avons à ajouter trois espèces nouvelles à celles dont le genre Halotide est composé.

Je nommerai l'une du nom du lieu où elle a été prise,

#### HALIOTIDE DE CALIFORNIE.

*HALIOTIS CALIFORNIANA*, *testa lata, ovali, maxima, depressa, crassa, rugosa; extus rubra, intus viridi rubroque margaritacea; spira inconspicua, depressa.*

Habitat ad littora Californiæ.

Cette Haliotide se rapproche de l'*Haliotis australis*, Lam.; mais son ouverture est plus arrondie; sa spire plus basse a le sommet moins visible.

Cette nouvelle espèce est une belle coquille épaisse dont la surface extérieure porte cinq à six grosses rides transversales, écartées, inégales, et formant comme des tubercules. Ces rides sont croisées par les stries longitudinales très-fortes marquées par les accroissemens successifs du test. A l'intérieur, le milieu de la coquille est fortement granuleux et strié: c'est l'attache de l'animal. Il n'y a que quatre trous ouverts; on aperçoit dans le fond les places de trois autres oblitérés. La couleur de la surface extérieure est un rouge brique pâle, et sali par la quantité de petits polypiers fixés sur la coquille. La surface interne brille, au contraire, d'un nacre très-beau irisé de rouge et de vert.

L'individu a 7 pouces et demi de long et 5 et demi de large.

Une seconde espèce offre un caractère remarquable dans des séries de côtes parallèles interrompues. Je l'appellerai

#### HALIOTIDE INTERROMPUE.

*HALIOTIS INTERRUPTA*, *testa ovali, subdepressa, parva, subtenui, striis longitudinalibus inæqualiter interruptis granulosa vel rugosa, spira prominuscula.*

Habitat ad oras Americæ æquinoctialis.

Cette Haliotide de forme ovale a la surface externe sillonnée par des stries

transversales, dont quelques-unes sont relevées en carènes, interrompues de manière à former cinq rangées de tubercules inégaux, comprimés et tranchans. Le passage du syphon de l'animal est prolongé en un petit tube dont on compte vingt-six orifices. Cinq seulement sont encore ouverts. La spire est assez saillante ; il n'y a point d'ombilic.

La couleur extérieure de la coquille est plus ou moins verdâtre : à l'intérieur elle est argentée à reflets irisés.

Le diamètre longitudinal de cet individu est de 16 lignes, le transversal n'en a que 12.

### HALIOTIDE BOUCLIER.

*HALIOTIS PARMA, testa ovata, depressa, parmæformi, transversim tenuiter striata, rugis longitudinalibus obsoletis.*

Habitat.....

Cette coquille, ovale et aplatie, a la forme d'un petit bouclier. J'ai tiré son nom de cette ressemblance.

Sa surface externe, régulièrement convexe, a des stries transversales très-fines ; quelques plis longitudinaux effacés, parallèles aux accroissemens de la coquille : on peut dire qu'elle est presque lisse. Les trous pour le passage du syphon ne font aucune saillie ; ils sont au nombre de cinq, et on voit une échancrure pour commencer le sixième. La spire ne fait aucune saillie. Le bord droit est large et se prolonge le long de la lèvre gauche, de manière à cacher le fond de l'entonnoir spiral de la coquille. La surface interne a quelques granulations nacrées assez fortes sur l'impression de l'attache qui est très-marquée. La couleur de l'extérieur est un jaune terreux, celle de l'intérieur, un nacré très brillant à reflets irisés.

Cette coquille a 2 pouces de longueur et 16 lignes de largeur. Nous ignorons comme pour la précédente, sur quelle côte de l'Amérique elle a été trouvée.

### CADRAN.

Quoique l'animal des Cadrans soit encore inconnu, les zoologistes sont tous demeurés d'accord sur l'affinité qui existe entre sa coquille et celles des Trochus auxquels Linnæus les réunissait.

Le nombre des espèces décrites dans ce genre n'est pas très-considérable. Nous

avons encore l'occasion de faire connoître la patrie ignorée de l'une d'elles, et d'en décrire deux qui nous paroissent nouvelles.

### CADRAN GRANULÉ.

*SOLARIUM GRANULATUM, testa conica, albida, extus granulosa, inferne plana et umbilicum versus granoso-dentata, prope suturas maculis rufis variegata.*

Lam., anim. sans vert., VII, p. 3, n° 2.

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Ce Cadran, dont M. de Lamarck n'indique pas la patrie, offre une coquille composée de six tours de spire. Les cinq supérieurs portent quatre cordons parallèles et longitudinaux de granulations augmentant progressivement de grandeurs, à mesure qu'elles sont plus proches du dernier tour. Sur sa première moitié les tubercules commencent à être moins forts, et ils sont effacés sur la seconde partie. Il porte six carènes plates. Les fines stries d'accroissement y deviennent très-visibles. Du côté de la bouche, la base du cône est aplatie, et relevée par cinq ou six cordons. Les quatre internes, rapprochés autour de l'ombilic, sont granuleux; un espace assez large, lisse, finement strié, parallèlement au bord de la bouche, sépare les cordons non grenus qui règnent le long de la carène du dernier tour. Les granulations du cordon voisin de l'ombilic, qui n'est pas très-grand, sont avancées, en entaillent le bord et le rendent fortement dentelé. Le fond de la couleur est luisant et varié par des taches rousses le long de la suture des tours. Il y a d'autres taches plus pâles sur la carène et sur les granulations qui entourent l'ombilic.

Le diamètre de l'individu que je décris est de 14 lignes, et la hauteur du cône en a près de 8.

### CADRAN GRENU.

*SOLARIUM GRANOSUM, testa conoidea, convexa, subdepressa, infra rotundato-gibbosa penitus ubique granosa, rufo variegata, umbilico coarctato, dentato.*

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Ce petit Cadran est moins conique que le précédent. Ses tours, plus convexes,

rendent la coquille plus arrondie. Chaque tour a cinq ou six cordons grenus. La carène seule est lisse. La surface de la base est convexe, entièrement grenue et porte cinq rangées parallèles et longitudinales de petits tubercules arrondis. L'ombilic est rétréci et fortement dentelé.

Cette coquille est roussâtre. Le long de la spire il y a des taches de couleur marron très-vif. La carène est blanche, et près d'elle il y a aussi des taches rousses plus pâles que celles de la spire. Les dents sont blanches.

L'individu a 9 lignes de diamètre à la base, et la hauteur n'est guère que de 4 lignes. Si l'on compare ces deux mesures à celles des parties correspondantes de l'espèce précédente, on pourroit croire que la différence dans l'élévation conique n'existe pas; mais il faut faire attention que la surface de la base de l'espèce qui fait le sujet de cet article, est bombée, ce qui augmente la hauteur de la coquille, quoique son cône soit très surbaissé.

Cette espèce est d'autant plus intéressante à faire connoître qu'elle est extrêmement voisine du *Solarium millegranum* fossile d'Italie. Elle pourroit presque être considérée comme l'analogue vivant de ce fossile.

#### CADRAN A DEUX GOUTTIÈRES.

*SOLARIUM BICANALICULATUM, testa conica, subgranulosa; albida, flammulis e rubro fuscis eleganter picta; apertura rotundata; umbilicum versus canaliculis duobus angulosis.*

Habitat cum præcedente.

Cette espèce est plus conique que la précédente; elle est tout aussi convexe. Sur chaque tour de spire, il y a quatre cordons parallèles et longitudinaux qui ne portent que des granulations peu saillantes; la carène du dernier tour qui rend l'ouverture de la bouche anguleuse dans les autres espèces est effacée, de sorte que la bouche est arrondie. La base est presque plane et sillonnée par six cordons semblables à ceux de la surface externe. L'ombilic est ouvert, et le long du bord gauche, il règne deux gouttières, dont l'une forme la carène extérieure qui est granuleuse et facilement visible dans l'ouverture spirale de l'ombilic. Ce caractère m'a fourni la dénomination de cette belle coquille.

Sur un fond blanc, il offre de nombreuses flammes rouges plus ou moins brunes. Les granulations de l'ombilic sont blanches. La base n'a que 6 lignes de diamètre, et la hauteur du cône n'en a que 4.

Cette petite espèce est voisine de celle que M. Deshayes a décrite dans l'Encyclopédie, sous le nom de *Solarium Herberti*. Mais le Cadran que je fais connoître en diffère, parce que celui-ci a trois gouttières dans l'ombilic, et les granulations de la surface externe du test paroissent être, d'après la description de M. Deshayes, beaucoup plus fortes.

## TECTAIRE.

Le genre des *Monodontes* a été démembré par M. de Lamarck des *Trochus* de Linnée; mais toutefois sans séparer de ce nouveau genre les *Tectaires* de Denis Montfort. M. de Lamarck a cru que les ressemblances des coquilles les plaçoient près des *Trochus* avec lesquels ils étoient réunis avant lui. Mais M. Cuvier en a jugé autrement, en disséquant l'animal de *Monodontes*: il a trouvé que ce gastéropode ressemble d'avantage à celui du *Turbo* et il place les *Monodontes* entre les *Paludines* et les *Phasianelles*.

Cet illustre anatomiste conserve cependant le genre *Tectaire* de Denis Montfort comme une division des *Trochus*.

M. de Blainville est entièrement de la même opinion. Je suivrai la méthode prescrite par ces deux célèbres zoologistes; et comme la coquille rapportée par MM. de Humboldt et Bonpland est voisine du *Trochus tectum persicum* de Linnée, je vais la décrire comme une espèce nouvelle du genre *Tectaire*.

## TECTAIRE COURONNÉ.

*TECTARIUS CORONATUS*, *testa conica, imperforata, tuberculis transversim seriatis echinata; ex rufo cinerascens; apertura subdentata.*

Habitat ad portum Acapulco.

Cette coquille avoisine beaucoup celle qui est vulgairement connue sous le nom de *Pagode chinoise*. Mais elle est plus large; ses tubercules plus pointus sont moins élevés sur la coquille; ils sont toujours simples: les granulations de la face intérieure sont plus grosses.

Le test est épais; le bourrelet de la base de la columelle est lisse et poli, y forme une dent prononcée; le bord droit est sillonné et profondément dentelé. Le fond des sillons est de couleur brune, et la bouche blanche. Il y a du roussâtre sur la columelle; l'extérieur est gris roussâtre.

La hauteur de la coquille a 14 lignes, et le diamètre de la base en a 12.

## TURBO.

On trouve dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres de M. de Lamarck, Tom. VII, p. 46, que le Turbo rugosus commun et abondant sur nos côtes de la Méditerranée, a été rapporté de Cumana par M. de Humboldt. J'ai examiné avec soin l'individu rapporté de l'Amérique, et je l'ai comparé aux individus pris sur nos côtes. Je me suis assuré que le Turbo du golfe de Cariaco est d'une espèce différente, quoique très-voisine. M. de Blainville a bien voulu aussi jeter les yeux sur cette coquille; il m'a pleinement confirmé dans cette opinion: je crois donc pouvoir décrire ce Turbo comme nouveau et l'appeler

## TURBO DE CUMANA.

*TURBO CUMANENSIS, testa orbiculata, conoidea, imperforata, striis transversis squammosis scabra, apertura depressa, subovali, ad basim columellæ dente obsoleto.*

Habitat ad portum Cumanensem.

Comparé au Turbo rugosus, coquille de la Méditerranée, on trouve les différences suivantes :

La bouche est plus ovale, parce que le bord de la columelle ne se porte pas en dehors pour former la dent calleuse si marquée de la base du Turbo de la Méditerranée. Dans le Turbo de Cumana, cette dent est presque nulle.

La callosité très-mince du bord gauche est beaucoup moins étendue sur le dernier tour de spire que dans le Turbo des côtes de Naples.

L'espèce nouvelle a des écailles formées par des stries transversales plus fines et moins relevées. Les angles de la carène des tours de spire sont plus aigus que sur le Turbo rugosus.

La plupart des coquilles de cette dernière espèce présente des tubercules en forme de grosses rides sur tout le contour du bord spiral jusqu'auprès du bord droit de la coquille. Sur l'individu américain que j'ai sous les yeux, deux tiers au moins de ce dernier tour manquent de ces tubercules. Je ne donne cependant à ce caractère qu'une valeur secondaire; car j'ai vu cette même

disposition sur un *Turbo rugosus*, faisant partie d'une très-intéressante collection de coquilles de Naples, donnée au Muséum par M. Monticelli. Les autres tubercules des derniers tours de spire du *Turbo cumanensis* sont plus étroits.

Je crois avoir prouvé, par cette description comparative, la différence des deux espèces. Il falloit porter son attention sur cet objet; car on sait avec quel soin il faut établir la distinction des espèces, si l'on veut arriver à des résultats précis dans la question si importante de la distribution géographique des espèces sur le globe.

### TURBO PEAU DE SERPENT.

*TURBO PELLIS SERPENTIS, testa conoidea, subventricosa, imperforata, sulcata, rufescente, maculis nigris longitudinalibus latis marmorata.*

Habitat in America æquinoctiali, ad portum Acapulco Mexicanorum.

Cette coquille ressemble au *Turbo* nommé communément la bouche d'argent (*Turbo argyrostomus*, Gm.), mais elle est plus pointue; le dernier tour est moins ventru; son bord droit est uni et sans aucun pli. Les sillons longitudinaux de sa surface externe sont inégaux. Les carènes qui les séparent sont lisses, et n'ont pas les écailles imbriquées de celui auquel je compare cette nouvelle espèce.

La couleur est roussâtre ou jaunâtre. Des taches noires longitudinales, inégales, plus ou moins rapprochées, forment de grandes et larges marbrures sur cette coquille. A la face inférieure, il y a des séries de points noirs alongés sur plusieurs des côtes de la coquille. L'intérieur de la bouche est bleuâtre, à reflets argentés.

Cet individu a 16 lignes de haut et 12 de large.

### LITTORINE.

Les Littorines appartiennent à l'ordre des Pectinibranches, et ont beaucoup de rapport avec les Paludines. M. de Lamarck confondoit la plupart des espèces de ce genre avec les Phasianelles, mais l'appatissement de la columelle des Littorines les rend faciles à distinguer des genres voisins. L'espèce de ce genre rapportée par MM. de Humboldt et Bonpland est déjà mentionnée dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres, sous le nom de Phasianelle péruvienne. Ayant reconnu la nécessité d'adopter le genre établi par M. de Ferrusac, je l'appelle.

*Zoologie, Tom. II.*

## LITTORINE PÉRUVIENNE.

LITTORINA PERUVIANA, *testa parvula, conoidea, subtiliter transversim striata, fusco nigricante, maculis albis angulatis longitudinaliter picta.*

Phasianelle peruviana, Lam., anim. sans vert., VII, p. 55, n° 5.

Habitat ad oras Americæ australis, prope portum Callao Peruvianorum.

Cette jolie petite Littorine n'offre rien de remarquable dans ses formes. Sa columelle est aplatie; l'ouverture de sa bouche est oblongue. Les stries d'accroissement sont fortement senties et rapprochées; elles rendent la surface de la coquille finement striée.

Le fond de la couleur est un marron noirâtre éclairé par de petites bandelettes longitudinales, anguleuses et flexueuses, en zigzag, dont le nombre varie sur les différens individus. Quelques-uns n'ont que trois ou quatre de ces bandes, et alors la plus grande portion du fond de la coquille est colorée en noirâtre; mais d'autres ont huit à dix bandelettes, et ils offrent presque autant de couleur blanche que de noire. Il arrive très-souvent que des petites taches blanches arrondies sont éparses sur le noirâtre. L'opercule est mince et corné.

Les plus grands individus ont 7 lignes de longueur.

En lisant cette description, on jugera pourquoi j'ai fait quelques changemens à la phrase caractéristique rédigée par M. de Lamark; elle n'est pas en effet très-exacte.

## TURRITELLE.

Les espèces de ce genre sont aussi de l'ordre des Pectinibranches, et voisines des Turbos. Elles ont, comme eux, l'ouverture de la bouche arrondie, sans que les deux bords soient réunis supérieurement; mais la forme turrulée de la coquille fait aisément distinguer les Turritelles. C'est sur les côtes de l'Océan Pacifique que MM. de Humboldt et Bonpland ont trouvé les trois espèces que j'ai observées dans leur collection. L'une est connue depuis long-temps: c'est la Turrítelle tarrière de Lamarck (*Turbo terebra*, Lin.). Une autre, de petite taille, est remarquable par l'angle aigu qui est à la partie inférieure de la bouche.

C'est pour rappeler ce caractère que je la nomme

## TURRITELLE A BOUCHE ANGULEUSE.

*TURRITELLA GONOSTOMA, testa conica, striis transversis subtilibus cincta; ad apicem albida, infra cornea, flammulis nigricantibus variegata, anfractibus planis, carina transversa dimidiatis, apertura angulata.*

Habitat ad oras Americæ australis in portum Acapulco Mexicanorum.

Cette petite Turritelle n'a que onze ou douze tours de spire. Ils sont larges et aplatis. Une carène parallèle à la ligne spirale, relevée sur le milieu de chacun d'eux, les partage en deux parties égales et semble ainsi doubler le nombre des tours. Le bord inférieur de chacun est plié en gouttière anguleuse, qui forme dans la partie inférieure de l'ouverture un angle saillant très-caractéristique. Le bord columellaire est légèrement arrondi, et la base se réfléchit un peu en dehors. Le dernier tour est aplati inférieurement. Les stries d'accroissement parallèles au bord droit sont très-visibles. La pointe de cette coquille est blanche : les trois ou quatre derniers tours prennent une teinte cornée tachetée de flammes noirâtres. La carène qui parcourt le milieu des tours, est blanchâtre avec des petits points espacés régulièrement, ce qui lui donne l'apparence d'un petit chapelet.

Cette coquille n'a guère plus d'un pouce de longueur.

## TURRITELLE A BOUCHE BLANCHE.

La troisième espèce rapportée des mêmes parages est remarquable par l'ouverture arrondie de sa bouche. Les deux bords se rapprochent comme dans les Cyclostomes. Mais l'animal a été forcé de raccommoier sa coquille, à cause d'une blessure reçue un peu avant d'en terminer l'ouverture. Cet accident a peut-être été cause de la réunion des deux bords. Si on observe, sur un grand nombre de coquilles de cette même espèce, que l'ouverture est toujours arrondie, il est certain que ce Gastéropode, probablement Pectinibranche, deviendra le type d'un nouveau genre qui différerait des Turritelles proprement dites comme les Turbos diffèrent des Trochus.

Ayant eu soin de consigner ici cette observation, je crois que je puis tou-

jours laisser provisoirement cette espèce parmi les Turritelles, et pour rappeler son caractère le plus saillant, je propose de la nommer

*TURRITELLA LEUCOSTOMA, testa turrita, costis transversis circumcincta; nitida, albida, flammulis castaneis variegata; anfractibus subtumidis, apertura integra rotundata, candida.*

Habitat in Oceano Pacifico, ad portum Acapulco Mexicanorum.

La coquille est composée de vingt-cinq à vingt-six tours de spire. Les supérieurs sont étroits et aplatis. On compte sur leur surface quatre ou cinq carènes parallèles à la courbe spirale. A mesure que l'on regarde des tours plus rapprochés des derniers, on voit le bord inférieur se relever, et les deux derniers sont tellement renflés que leur surface est presque arrondie. Les cinq carènes des premiers tours sans être plus relevées sont cependant mieux marquées, parce qu'elles sont plus espacées. Leur intervalle est de même sillonné par des petites côtes arrondies très-fines, et parallèles aux carènes principales.

La surface n'offre presque pas de trace de stries verticales ou parallèles au bord droit de l'ouverture. Il se réunit supérieurement au bord gauche, et une callosité blanche très-marquée s'étend sur l'avant-dernier tour qui ne sert plus à compléter l'ouverture de la bouche.

Cette coquille est lisse, brillante, et sur un fond blanchâtre elle est agréablement peinte de taches ou de flammes roussâtres et quelquefois de couleur marron assez vif. L'intérieur de la bouche est d'un beau blanc pur.

L'individu que je décris est haut de 4 pouces.

## CÉRITE.

Je vais encore ajouter à ce genre si nombreux en espèces difficiles à distinguer entre elles, sept nouvelles qui diffèrent de toutes celles que nos collections renferment jusqu'à ce jour. Quatre sont originaires des côtes occidentales de l'Amérique équinoxiale, et n'offrent pas à beaucoup près autant d'intérêt que celles que MM. A. de Humboldt et A. Bonpland ont pris à la Corogne. Ces deux coquilles, voisines l'une de l'autre, ressemblent tellement à deux espèces fossiles des environs de Paris (ainsi que je le dirai dans leurs descriptions), qu'elles deviennent importantes sous le rapport de la géologie et de la distribution

géographique des espèces sur le globe. On est frappé de la ressemblance qui existe entre des animaux pris à des distances si grandes, et à des intervalles de temps si éloignés, puisque les uns ont vécu dans nos contrées, au-delà des époques historiques, et que les autres se trouvent de nos jours dans les régions tropicales.

L'examen de ces êtres nous ramène vers la question si intéressante et jusqu'à présent insoluble de l'origine des espèces. Le temps et les changemens dans les circonstances physiques sont-ils les causes des variations lentes et successives dont nous croyons avoir de fréquens exemples dans l'étude des différentes espèces, ou bien ces espèces ont-elles été assujetties, dans le grand enchaînement des êtres, dès l'origine, à des formes fixes dont elles ne devoient jamais dévier? Comment le naturaliste doit-il alors établir les limites entre les espèces et les variétés?

Je vais commencer par décrire les Cérîtes recueillies sur la côte d'Acapulco.

### CERITE MUSIQUE.

*CERITHIUM MUSICA*, testa turrata, abbreviata, echinata, transversim striata; albida, lineolis fuscis variegata; ultimo anfractu seriebus tuberculorum transversis quaternis circumcincto.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette jolie Cérîte est voisine de l'espèce décrite par Bruguières, sous le nom de *Cerithium litteratum*, et que l'on retrouve sous la même dénomination dans l'*Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*, VII, p. 76.

Je ferai remarquer ici que les deux auteurs cités comme synonymes, Born et Gualtieri, ne me paroissent pas avoir représenté des coquilles d'une même espèce. Les figures de ces auteurs ne montrent cependant l'une et l'autre qu'une seule rangée de tubercules sur le dernier tour. Les coquilles des côtes de l'Océan Pacifique, que je décris dans cet article, en ayant quatre rangées, m'ont paru devoir être distinguées.

On leur compte neuf ou dix tours de spire. La hauteur du dernier égale celle de tous les autres et fait la moitié de la longueur de la coquille. Il n'y a que de fortes stries transversales. Près du bord supérieur des tours, on voit une rangée de tubercules pointus, assez forts : sur le dernier tour, il y a au-dessous de ce rang trois autres séries de tubercules coniques, plus petites que ceux de la rangée supérieure.

L'ouverture de la bouche est ovulaire, un peu élargie à la base par le

développement que prend la lèvre à sa partie inférieure. Elle est peu épaisse, un peu calleuse, se prolonge sur le ventre du dernier tour, de manière à laisser une gouttière étroite sur le haut de la bouche. Le bord columellaire est renflé en une grosse callosité odontoïde au-dessous de la gouttière. Il se relève vers la base, et s'élargit en une lame mince et tranchante, détachée du syphon. Celui-ci est court et relevé sur le dos de l'animal.

Sur un fond plus ou moins blanchâtre, la coquille offre de nombreuses rangées de petites linéoles roussâtres disposées parallèlement entre elles, semblables à de la musique écrite. La lèvre est brillante et d'un blanc bleuâtre; la columelle a une teinte violette.

L'individu est haut de 15 lignes.

### CÉRITE GRENUE.

*CERITHIUM GRANOSUM, testa conica, acuminata, fusca, subcostata, costis granulosis.*

Habitat cum præcedente.

Cette petite coquille est composée de onze à douze tours, dont le dernier n'a guère que le quart de la hauteur totale. Chaque tour porte trois rangées parallèles de granulations disposées à des intervalles égaux, de manière qu'elles forment sur la coquille des côtes longitudinales partant du sommet et sillonnant régulièrement l'obélisque de la coquille. La bouche est petite, et le canal court, tenant déjà un peu de celui des Potamides.

Les nombreux individus que j'ai sous les yeux n'ont que 9 ou 10 lignes de haut.

### CÉRITE PIQUE DE MOUCHES.

*CERITHIUM STERCUS MUSCARUM, testa conica, acuminata, echinata, transversim striata; virescente, punctis minimis, albis et nigris seriatim impressis, apertura nigra, callo columellari albo, superne tumido; canali brevissimo.*

Habitat ad littora Americæ australis prope portum Acapulco Mexicanorum.

Cette Cérîte se rapproche aussi du *Cerithium litteratum*, Brug. Elle en diffère, parce que les tours de spire n'ont qu'une seule rangée de tubercules pointus: ils ne sont pas non plus placés aussi près du bord spiral, qui est lisse, et non

marqué par une gouttière profonde. Des stries transversales étroites, très-nombreuses, sillonnent le test de cette coquille composée de sept tours. Le canal est très-court et presque réduit à une simple échancrure. L'ouverture est grande; la lèvre droite, un peu réfléchie en dehors, a le bord finement dentelé. Le bord gauche est légèrement épaissi en dedans. La partie supérieure de la columelle est renflée en une callosité saillante. La couleur de cette Cérîte est verdâtre, et sur la crête de chaque strie, il y a une suite de petits points alternativement blancs et noirs. L'intérieur de la coquille est noir, varié de bleuâtre, surtout près de la lèvre droite. La columelle est blanche.

L'individu que j'ai décrit a 16 lignes de hauteur.

### CÉRÏTE FRAÏSE.

*CERITHIUM FRAGARIA*, *testa turrito-subulata, varicosa, transversim striato granulosa, alba, rufo punctata, anfractibus tristriatis, superne granulis majoribus moniliformibus.*

Habitat cum præcedente, ad portum Acapulco Mexicanorum.

Cette jolie coquille, voisine du *Cerithium lima*, Brug., est plus grande; elle a les tours moins renflés et les varices mieux marquées: trois rangées de granulations montent en spirales parallèles sur le pourtour. Celles qui bordent le haut des tours sont plus grosses et plus saillantes que les deux inférieures. Outre ces trois chapelets, la base du dernier tour est sillonnée par cinq stries profondes et parallèles à la spirale. Les varices paroissent à peu près à la moitié des tours, mais pas régulièrement sur tous.

La lèvre droite est peu réfléchie en dehors; elle est lisse et blanche comme la gauche qui est calleuse, et a un léger pli sur le milieu, ce qui pourroit faire ranger cette espèce parmi les Fasciolaires, si elle avoit un canal moins court; il est tout-à-fait échancré comme celui d'une Cérîte. Sur un fond blanc-jaunâtre comme de l'ivoire, cette coquille porte trois rangées de points roux assez vifs. Chacun est entre les tubercules. Cette coloration rappelle celle de nos fraises; et comme il y a déjà une espèce nommée *Cerithium morus*, j'ai cru pouvoir donner à celle-ci le nom du fruit auquel elle ressemble un peu.

L'individu pêché sur les côtes de l'Océan Pacifique a un peu plus d'un pouce de hauteur.

Les deux autres Cérïtes que je vais faire connoître, sont des côtes de l'Amé-

rique. Elles sont fort remarquables par leur grande ressemblance avec des Cérîtes fossiles abondantes dans la formation du calcaire grossier des environs de Paris. Pour rappeler aux naturalistes que la découverte de ces espèces est due au savant géologue dont les travaux ont fait faire de si grands progrès à la Géologie, j'appellerai l'une d'elles de son nom,

### CERITE DE HUMBOLDT.

*CERITHIUM HUMBOLDTI*, *testa turrata, echinata, costa muricata, per medium anfractuum unica, tuberculis compressis; striis transversis crebris.*

Habitat ad portum Cumanensem.

C'est une jolie coquille qui s'élève en une élégante spirale composée de douze tours. Sur le milieu de chacun règne une côte unique, relevée par des tubercules un peu comprimés et un peu tranchans, mais dont la pointe est mousse. Ils sont placés à des intervalles égaux, de manière à former le long du cône de la coquille des cannelures verticales. La surface a de nombreuses stries parallèles, assez fortes, au-dessous des tubercules du dernier tour; il y a un bourrelet partant du bord et qui s'efface à mesure qu'il est près de se confondre avec le bord supérieur du dernier tour. L'ouverture de la bouche est ronde et peu large. Le canal est prolongé et presque droit. La couleur est un marron assez foncé jusque sur le dernier tour qui est plus pâle et dont le fond est encore éclairci par des flammes blanches longitudinales commençant déjà à paroître sur le bas de l'avant-dernier tour. L'intérieur du canal est de couleur blanche.

La longueur de l'individu est d'un pouce et 2 lignes.

Cette Cérîte ressemble à celle que M. de Lamarck a décrite sous le nom de *Cerithium calcitrapoides*, d'abord dans ses Mémoires sur les coquilles fossiles des environs de Paris (*Ann. du Mus.*, III, p. 274, n° 10), et qu'il a reproduite dans sa *Collection des Mémoires* sur le même sujet, p. 82, n° 10, ou *Hist. nat. an. sans vert.*, Tom. VII, p. 79. Mais la coquille vivante que je fais connoître dans cet article, a sa surface lisse et sans aucune strie, et deux bourrelets très-marqués au bas du dernier tour de spire.

Je fais remarquer ici la présence des stries sur l'espèce fossile, parce que M. de Lamarck a négligé d'en faire mention, quoiqu'elles soient constantes sur les nombreux individus qu'il est facile d'examiner.

Ces caractères serviront à distinguer ces deux coquilles qui se ressemblent d'une manière frappante.

L'autre espèce est voisine de la Cérîte à crête (*Cerithium cristatum*, Lam. *Loc. cit.*, p. 273, n° 9, ou p. 81, n° 9, etc. *An. sans vert.*, VII, p. 79) que l'on trouve fossile à Grignon. Je la dédierai à la mémoire de cet infatigable naturaliste qui a le premier décrit une grande partie de ces coquilles fossiles si abondantes dans les couches du calcaire grossier de nos terrains tertiaires; je l'appelle

### CÉRÏTE DE LAMARCK.

*CERITHIUM LAMARCKII*, *testa turrita, echinata, serie tuberculorum bidentium unica per medium anfractuum, striis transversis.*

Habitat cum præcedente.

La nouvelle Cérîte que je décris dans cet article, est aussi élégamment turriculée que la précédente, et sa spire se compose de même de douze tours. Sur leur milieu s'élève une crête suivant la spirale de la coquille, et composée d'une série de tubercules épais, creusés d'une petite gouttière sur leur extrémité, qui les fait paroître doubles. Près du bord gauche ou columellaire, il naît une carène qui s'efface à mesure qu'elle avance sur le bas du dernier tour, vers le bord droit de l'ouverture, ce qui est précisément le contraire dans la Cérîte de Humboldt. Les stries transversales existent, mais elles sont moins fortement tracées que sur la précédente. Les stries longitudinales se voient au contraire davantage. Le test de cette Cérîte est plus épais. Le bord columellaire est renforcé par une sorte de callosité blanche et luisante. La lèvre s'évase un peu en un angle qui répond à la rangée des tubercules; cette disposition rend l'ouverture un peu anguleuse. Le syphon n'est pas très-prolongé. La couleur est rousse sous un épiderme gris. A l'intérieur, la bouche est blanche, excepté sur le milieu du bord droit qui porte une large bande brune foncée. Le bord du syphon est noirâtre.

Cet individu a près de 15 lignes de longueur.

La Cérîte de Lamarck ressemble, comme je l'ai déjà dit, à la Cérîte à crêtes; mais ce fossile a le syphon plus court, le bord droit plus évasé, la bouche plus anguleuse et deux rangées de tubercules sur chaque tour. M. de Lamarck

a également négligé de préciser ce caractère de l'espèce fossile, qui la fait aisément distinguer de la coquille vivante.

J'ai consulté, sur ces deux Cérîtes, M. Deshayes qui vient de publier un travail très-intéressant sur les coquilles fossiles dont on trouve des analogues encore vivans dans les mers plus ou moins lointaines. Ce savant naturaliste, qui a bien voulu m'éclairer de ses conseils, croit que cette coquille n'est qu'une variété de la précédente. Quelque respect que j'aie pour les connoissances étendues de ce conchyliologiste, je ne puis penser qu'il existe des variétés de formes aussi grandes entre les tubercules de ces deux coquilles, sans que ces différences ne soient pas des caractères spécifiques. Si on parvient à rassembler un plus grand nombre de ces coquilles rares, et que l'opinion de M. Deshayes soit confirmée, on seroit conduit aussi à réunir en une seule les deux espèces de Cérîtes fossiles dont les coquilles de Cumana pourroient être considérées comme les analogues. Cependant les observations faites sur les nombreux individus fossiles qu'il est aisé de voir dans une collection, n'ont pas encore déterminé les naturalistes à les regarder tous comme de la même espèce.

#### CÉRÏTE A VARICES.

*CERITHIUM VARICOSUM, testa turrata, granulosa, striis longitudinalibus transversisque decussata, rufescente; varicibus crassis solitariis; canali subnullo.*

Habitat cum præcedente.

La Cérîte que je publie dans cet article, est remarquable par l'épaisseur des bourrelets que l'animal construisoit sur le bord droit de sa coquille. Ses bourrelets sont persistans sur le test, et placés à égale distance les uns des autres, de manière à ce qu'il n'y en ait jamais qu'un seul sur chaque tour. Cette disposition est semblable à celle que nous présentent les Tritons, gastéropodes voisins des Murex avec lesquels ils étoient confondus avant les travaux conchyliologiques de Denis de Montfort. Mais nous ne croyons pas que ce caractère fasse placer notre coquille dans ce genre et l'éloigne de celui auquel nous la rapportons. Sa forme générale, l'extrême brièveté de son canal, ne permettent pas de la placer parmi les Tritons : elle est de la division de ces Cérîtes à canal court qui vivent dans les eaux saumâtres, et dont M. Brongniart (*Ann. mus.*, Tom. XV, p. 375) a fait le genre Potamide. Les limites de ce genre sont si

difficiles à tracer, comme ce savant professeur le dit lui-même dans le mémoire où il en a donné les caractères, que M. de Blainville a indiqué dans sa Malacologie, les Potamides comme une division des Cérîtes.

Cette espèce a dix tours de spire. Outre les bourrelets persistans sur chaque tour, leur surface est treillissée par de nombreuses côtes tuberculeuses longitudinales croisées par des plus petites transversales au nombre de quatre ou cinq. Le bas du dernier tour est un peu aplati, strié en travers, mais ne porte aucune empreinte des côtes verticales qui s'évanouissent sur l'angle qui sépare le plan de la base de la coquille de la surface verticale arrondie et renflée de ce dernier tour. Le bord columellaire est droit, légèrement calleux et arrondi. Il n'y a qu'une fort petite échancrure à peine visible, qui n'est point du tout prolongée en canal. Le bord gauche est dilaté, renversé, et a un angle un peu mousse près du haut de l'ouverture, qui est presque ronde. Cette coquille est roussâtre en dessus et a le bord de la bouche blanc.

Elle est haute d'un pouce.

### TURBINELLE.

M. de Lamarck a le premier fixé les caractères du genre des Turbinelles. Il y a réuni les coquilles éparses dans le genre des Murex avec lesquelles elles ont des rapports assez marqués, à cause des aspérités du test de leurs coquilles, et dans le genre des Volutes qui ont aussi la columelle plissée. Mais la forme de l'échancrure pour le passage du syphon et la direction des plis columellaires distinguent les Turbinelles des Volutes.

L'espèce que je décris ici est nouvelle : je la nomme, à cause de son affinité avec la Turbinelle aigrette,

### TURBINELLE ARDÉOLE.

*TURBINELLA ARDEOLA, testa turbinata, haud umbilicata, crassa, ponderosa; spira abbreviata conico-obtusata; striis transversis nullis; rugis tuberculosus, transversis longitudinales decussantibus, columella quadriplicata.*

Habitat ad portum Acapulco.

Cette Turbinelle ressemble beaucoup, comme je viens de le dire, à l'Aigrette

(*Turbinella pugillaris*, Lam.). Mais elle en diffère par plusieurs caractères, dont l'ensemble ne permet pas même de la considérer comme une variété de celle à laquelle je la compare.

La spire de notre nouvelle espèce est un cône beaucoup plus bas et qui a la pointe bien moins aiguë. Il manque des aspérités nombreuses qui hérissent le milieu des tours de la spire de l'Aigrette. Le dernier tour de la Turbinelle ardéole est plus renflé, car la largeur de sa base est des cinq sixièmes de la hauteur de la coquille, tandis que la même largeur mesurée sur l'Aigrette ne fait que le quart de sa hauteur. Les tubercules des plis longitudinaux sont plus gros, plus arrondis. Ces plis forment des rides plus profondes, et les côtes qui les séparent sont plus rondes : elles sont croisées par des rides transversales, au nombre de sept ou huit, dont il n'y en a que trois plus grosses et plus relevées vers le bas de la coquille. Les tubercules qui les couronnent sont comme ceux du bourrelet supérieur, gros, mousses et arrondis. On ne voit entre ces deux bourrelets aucune stries transversales semblables à celles qui forment sur l'Aigrette de nombreuses petites côtes. Les stries longitudinales sont fines, rapprochées, parallèles et onduleuses comme le bord de l'ouverture. La columelle n'a que quatre plis moins obliques, et dont le supérieur est gros et aplati de sorte que ses deux bords sont tranchans. La partie inférieure du bord columellaire est renversée sur la columelle, et ferme l'ouverture de l'ombilic.

Cette coquille, d'un beau blanc lustré à l'intérieur, est un peu jaunâtre à l'extérieur et recouverte par un épiderme brun fort épais.

La hauteur de l'individu que j'ai décrit est d'un peu plus de 3 pouces.

#### TURBINELLE MURALE.

*TURBINELLA MURALIS*, *testa fusiformi, alba; transversim striata, longitudinaliter sulcis impressis alternis exarata, interstitiis sulcorum elevatis, rotundatis; cauda brevi, labro intus dentato; umbilico nullo.*

Habitat ad oras occidentales Americæ australis, propè portum Callao Peruvianorum?

Cette jolie espèce avoisine la Turbinelle étroite de Lamarck (*Murex infundibulum*, Gm.); elle en diffère principalement par le manque d'ombilic. Sa spire est plus courte, penchée et oblique vers la pointe, et le canal du syphon est beaucoup moins allongé.

La spire de cette nouvelle espèce se compose de neuf à dix tours qui décroissent successivement et graduellement de hauteur, de manière que le dernier n'a guère qu'un tiers de plus que le pénultième. Sur chacun il y a sept sillons longitudinaux étroits, enfoncés, placés à des espaces égaux : mais ils ne se répondent pas, de façon qu'ils ne forment pas des gouttières verticales sur la coquille. Les intervalles qui séparent les sillons sont relevés et arrondis ; et par la disposition alterne des sillons, ces côtes ont l'air de marqueteries placées les unes au-dessous des autres comme les pierres d'une muraille. C'est de là que j'ai tiré le nom de cette nouvelle Turbinelle. Des grosses stries profondes traversent la coquille et pénètrent jusque dans le fond des sillons. Celles qui entourent le dos du syphon sont plus grosses que les autres. La bouche est petite, ovale, prolongée en un canal qui n'a pas plus de hauteur que le ventre du dernier : l'intérieur de la lèvre est épaissi et fortement dentelé. La columelle est courte et porte trois plis : le bord gauche se relève et se prolonge le long du syphon sans le couvrir. Cette coquille est d'une couleur blanche salie, sans montrer aucune trace de taches.

L'individu est haut de 18 lignes.

### FASCIOLAIRE.

Les espèces de ce genre ont été distraites, par M. de Lamarck, de celui des Fuseaux auxquels Bruguières les réunissoit. Avant ce naturaliste on les confondoit avec les Murex. On ne connoît pas encore le gastéropode qui habite dans ces coquilles ; leur caractère générique, tout artificiel, est pris de la conformation du test, et n'est pas toujours nettement exprimé dans les espèces différentes que l'on groupe sous ce nom. J'ai à en faire connoître deux nouvelles qui appartiennent à deux subdivisions marquées. L'une d'elles est fusiforme, lisse, et voisine de l'espèce si commune connue sous le nom de Tulipe (*Murex tulipa*, Lin.). L'autre appartient aux Fasciolaires tuberculeuses.

Le caractère qui distingue la première espèce de la Fasciolaire tulipe consiste dans la gouttière qui est creusée le long du bord spiral de chaque tour. Je la nomme, pour cette raison,

## FASCIOLAIRE A GOUTTIÈRE.

*FASCIOLARIA CANALICULATA, testa fusiformi turrata, lævigata; fulvo et albo marmorata, lineolis interruptis circumcincta, anfractibus distinctis complanatis; spira canaliculata, apice obtuso.*

Habitat ad portum Acapulco.

Cette coquille, peu ventrue, se compose de cinq ou six tours de spire : elle est conique, peu pointue. Les tours sont bien distincts, aplatis près de leurs anfractuosités. Elles sont granuleuses, creusées de deux ou trois petits sillons au-dessous desquels règne une gouttière le long de la spire. La coquille est lisse, excepté près du canal où il y a, comme dans le *Fasciolaria tulipa*, de fortes stries. Les deux plis de la columelle sont très-marqués et s'étendent le long du bord du canal. La pointe de la spire est mousse. C'est encore un caractère distinctif de la Fasciolaire tulipe qui a toujours la spire terminée en une pointe aiguë. La couleur est un fauve brillant mêlé de rougeâtre et marbré de blanc. Sur le dernier tour, on compte huit cordons composés d'une série de petits points ou points un peu rougeâtres ; il n'en paroît que trois sur les autres tours.

La hauteur de cet individu est de 2 pouces 4 lignes.

J'ai sous les yeux une variété jaune safranée, un peu tachetée de blanc et sur laquelle on aperçoit des traces de cordons visibles sur le dernier tour seulement, encore sont-elles peu marquées sur le ventre ; mais près de la lèvre, une série verticale de points rougeâtres en montre la terminaison. Les autres tours n'offrent pas de taches.

L'individu qui forme cette variété a 16 lignes de hauteur.

## FASCIOLAIRE RIDÉE.

*FASCIOLARIA RUGOSA, testa fusiformi, subventricosa, rugosa, transversim striata, albida, rufo variegata; plica columellari obsoleta.*

Habitat ad portum Acapulco.

Cette Fasciolaire est une jolie coquille composée de six ou sept tours de spire, dont le dernier, renflé près du bord supérieur, surpasse d'un tiers en hauteur les autres mesurés ensemble. Sa largeur égale sa hauteur. De grosses

varices, légèrement onduleuses, au nombre de cinq à six, et placées à des intervalles égaux sur chaque tour, forment de fortes arêtes sur la coquille; elles sont croisées par des stries transversales très-profondes. L'ouverture de la bouche est étroite, le canal assez prolongé. Le bord columellaire n'a, près de son extrémité, qu'un pli peu marqué. La coquille a le fond blanchâtre et relevé par la couleur vive et rousse des bourrelets et des côtes qui séparent les stries transversales.

L'individu a 5 lignes de haut.

## FUSEAU.

Le genre des Fuseaux est bien différent maintenant de celui que Bruguières avoit établi. Il y rassembloit les Murex de Linneus qui n'offrent pas de varices plus ou moins découpées ou tuberculeuses. M. de Lamarck en a retiré les Struthiolaires, les Pleurotomes, les Pyrules, les Fasciolaires. L'animal de ces coquilles, à syphon souvent très-long, nous est encore inconnu; et ce genre, tel qu'il est encore aujourd'hui, n'est établi, comme le précédent, que sur des caractères artificiels. Il y a lieu de croire que les animaux des différentes coquilles que l'on réunit sous le nom de Fuseaux deviendront des types génériques des nombreuses subdivisions que M. de Blainville a faites parmi les espèces de Fuseaux. MM. de Humboldt et Bonpland ont rapporté plusieurs belles coquilles de ce genre qui ne sont pas encore décrites.

### FUSEAU TOUR.

*FUSUS TURRIS, testa fusiformi, turrita, superne costata, transversim sulcata, alba; cauda crassa abbreviata.*

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Cette coquille, allongée, renflée vers le milieu et atténuée vers les deux extrémités, ressemble au Fuseau quenouille (*Fusus colus*, Lam.). L'épaisseur du dernier tour est moindre que le tiers de la hauteur totale. La longueur de la queue fait la moitié de celle du tour qu'elle prolonge, et qui est plus haut que les autres tours mesurés ensemble. On en compte dix à onze. Des côtes arrondies s'élèvent sur les tours supérieurs, mais elles s'effacent sur le

dernier. Le milieu de ces côtes est un peu plus épais, ce qui fait paroître la coquille tuberculeuse. De nombreuses carènes transversales, inégales, sillonnent la surface de la coquille sur laquelle on voit encore des stries parallèles au bord de l'ouverture de la bouche : elle est en ovale régulier, dont le diamètre transversal ne fait que la moitié du vertical, et elle se prolonge en une longue gouttière rendue plus creuse par l'élévation du bord gauche le long du syphon. La surface interne de l'ouverture est sillonnée par de nombreuses carènes dont l'extrémité s'élève sur le bord droit, l'entaille et le rend dentelé. Cette coquille est d'une belle couleur blanche uniforme; la lèvre seule est rousse.

Les individus que je décris ont près de 6 pouces.

L'un d'eux n'offre presque pas de côtes arrondies sur les tours supérieurs.

Cette espèce, voisine du Fuseau quenouille, s'en distingue par la grosseur et par la brièveté du canal. Il fait près de la moitié de la hauteur de la coquille, du *Fusus colus* : dans le *Fusus turris*, il n'en a guère que le tiers.

Ces proportions distinguent aussi cette nouvelle espèce du Fuseau à côtes nombreuses (*Fusus crebricostatus*, Lam.). D'ailleurs les anfractuosités des tours de celui-ci sont tellement enfoncées et les tours sont tellement arrondis qu'il est impossible encore de réunir ces deux coquilles pour en faire une même espèce. J'ai remarqué dans la Collection du Museum un Fuseau un peu plus ventru et dont le canal est un peu plus long que celui décrit dans cet article. Je le crois de la même espèce, mais de sexe différent.

#### FUSEAU TREILLISSÉ.

*FUSUS CANCELLATUS*, *testa ovata*, *fusiformi*, *abbreviata*, *non ventricosa*, *rugis longitudinalibus transversisque decussata*, *albida*; *spira elevata*, *cauda brevissima*.

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Ce petit Fuseau présente une coquille composée de cinq à six tours de spire dont le plus gros n'a guère plus de hauteur que les autres pris ensemble. Ils sont tous aplatis près de leurs anfractuosités, de manière à former une rampe spirale dont la surface est sillonnée par les côtes nombreuses et longitudinales qui s'élèvent sur la coquille. Ces côtes s'arrondissent en bourrelets épais sur le dernier tour. Des carènes transversales entre lesquelles on voit de fortes stries

parallèles à ces carènes, croisent les côtes longitudinales. Le dernier tour est peu renflé, le bord gauche peu réfléchi en dehors, ce qui rend l'ouverture de la coquille assez étroite et ovalaire. On voit à l'intérieur de la lèvre gauche cinq à six petits tubercules élevés comme des dents. La columelle est lisse, et elle se prolonge en un canal court; elle porte la trace d'un ombilic. La couleur est blanche, et la coquille paroît recouverte par un épiderme jaunâtre peu épais.

Cette coquille est haute de 17 lignes.

Ses formes ressemblent beaucoup à celles de la coquille figurée par Favane (Conch, Pl. xxxv, fig. c); elle en diffère par sa couleur blanche uniforme. Celle de Favane a des points noirs entre les côtes. Sans cette différence, je n'aurois pas hésité à regarder la coquille que je publie ici comme semblable à celle connue vulgairement sous le nom de Cul-de-Dé. La figure de Chemnitz (Chemn., Conch., Tom. X, Tab. 161, n° 1536-1537) représente une coquille de forme différente, à spire plus allongée, et dont les taches plus larges sont sur les tubercules, et non pas régulièrement placées au fond des sillons. Il pourroit bien se faire que ces deux figures citées comme synonymes sous *Fusus fenestratus*, Lam., n'appartinssent pas à la même espèce.

Enfin notre coquille d'Acapulco ressemble beaucoup à un Fuseau rapporté de Valparaiso du Chili, par MM. Lesson et Garnot, et qui est placé dans le Muséum, sous le nom de *Fusus fenestratus*. Mais elle nous paroît en différer: le Fuseau du Chili, étant du double plus gros, a cependant le même nombre de tours de spire, la bouche plus évasée, le canal plus long et les côtes moins saillantes.

#### FUSEAU CERCLÉ.

*FUSUS DOLIATUS, testa fusiformi transversim sulcata, vittis cærulescentibus rufis et albidis transversim cingulata, anfractibus superne complanatis, angulum versùs nodulosis.*

Habitat ad littora Americæ (Callao?).

Cette espèce est voisine du Fuseau rampe (*Fusus cochlidium*, Lam.); il en diffère, parce qu'il est moins allongé, que la rampe est moins large, qu'elle n'a pas de canal; que les tours supérieurs n'ont pas de côtes arrondies, terminées en tubercules, composant une couronne autour de l'angle de la rampe; l'ouverture est moins oblongue et la queue plus courte et moins droite.

La coquille offre une spire composée de sept tours, dont le dernier est plus large d'un tiers qu'il n'est haut. Les autres, mesurés ensemble, sont plus courts que le dernier. Près du bord spiral, chaque tour est aplati et forme une rampe qui monte le long de la coquille. L'angle est couronné par une série de petites nodulosités. On ne voit pas de bourrelets ni même de stries verticales. De nombreux sillons transversaux passent sur la coquille, et l'intervalle qu'ils laissent entre eux, est de largeur inégale.

L'ouverture est un ovale, dont le diamètre vertical dépasse d'un tiers le transversal. La lèvre est plissée, et l'intérieur de la coquille est faiblement cannelé : la columelle a quelques plis et un commencement d'ombilic. La queue de longueur médiocre n'a guère que le cinquième de la hauteur totale. La couleur est disposée par cercles bleuâtres, roussâtres, plus ou moins foncés, et séparés par quelques lignes blanches : la lèvre est de cette couleur ; la columelle a du roussâtre. La minceur du test laisse voir à l'intérieur les bandes qui peignent la surface externe. Le sommet de la spire est blanchâtre.

Cette jolie coquille est haute de 21 lignes.

#### FUSEAU FEUILLETÉ.

*FUSUS MAGELLANICUS*, *testa ovata, ventricosa, costis vel lamellis transversis longitudinalibusque eleganter decussata; alba, cauda umbilicata, subporrecta.*

*Buccinum fimbriatum*, Martyn., *Conch.*, I, fig. 6.

*Buccinum geversianum*, Pallas. *Spic. Zool.*, tab. 3, fig. 1.

Knorr. *Vergnug.*, 4, tab. 30, fig. 2.

Favane, *Conchiol.*, pl. 37, fig. H, 1.

Martini *Conch.*, Tom. IV, tab. 139, fig. 1297.

*Murex magellanicus*, Gmel.

*Murex peruvianus*, *Encycl.*, pl. 419; fig. 5, a, b.

*Murex magellanicus*, Lam., an. sans vert., VII, p. 172.

Habitat in littore Americæ australis et ad portum Acapulco Mexicanorum.

Je ne parle ici de cette coquille, connue depuis long-temps, que pour faire connaître qu'elle se trouve encore à Acapulco. Ainsi cette espèce occupe un espace considérable sur la côte occidentale de l'Amérique équinoxiale. Elle a d'abord été observée au cap Horn, dans le détroit de Magellan. Dombey l'a ensuite rapportée du Pérou. Nous la voyons se porter jusque sous le 17° latitude nord.

M. de Lamarck la classoit parmi ses Murex, à l'exemple de Gmelin. Mais la prolongation du canal a engagé avec raison M. de Blainville à la mettre dans le genre des Fuseaux.

## PYRULE.

Les Pyrules sont comme les genres précédens démembrés des Murex de Linné. On n'a pas encore disséqué l'animal qui les construit. Je vais décrire quelques espèces qui ne sont pas nouvelles, mais peu connues des zoologistes, et faire connoître la patrie encore ignorée de l'une d'elles.

### PYRULE OUVERTE.

*PYRULA PATULA, testa ventricosa, crassa, castanea, rufo fasciata, anfractibus supernis mucronatis, ultimo spiram versus depresso et canaliculato.*

Pyrula patula, Broderip, Zool., Journ., n° xv, p. 377.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette coquille, inconnue à M. de Lamarck, et que plusieurs conchyologistes veulent confondre avec le *Pyrula melongena*, Lam., me paroît constituer une espèce fort distincte. Je crois que M. Broderip l'a distinguée avec raison.

Le dernier tour est si grand qu'il enveloppe presque les cinq autres qui ne le dépassent que très-peu et forment une pointe assez aiguë. Des varices anguleuses couronnent les tours supérieurs, mais elles s'effacent sur le dernier qui est lisse. Une gouttière profonde sépare son bord spiral de l'avant-dernier tour, et au-dessous il existe constamment une dépression creusée en un large canal peu profond. Cette disposition ne se présente jamais sur les nombreuses variétés du *Pyrula melongena*.

L'ouverture est grande, oblongue, trois fois plus haute que large. Le canal de la base est court et large. La columelle est lisse et sans pli. Vers le haut, l'ouverture se prolonge en un canal columellaire. La coquille est recouverte d'un épiderme épais, brunâtre et sillonné par de nombreuses stries parallèles à la lèvre. Sous cet épiderme, la couleur est un marron foncé; et sur le premier cinquième ou le premier quart du dernier règne un ruban oblique, d'un blanc jaunâtre. L'intérieur de la bouche est lisse et de couleur blanche à reflets rougeâtres. Le bord de la lèvre et du canal est violet.

L'individu est haut de 4 pouces.

On conserve au Muséum un individu de la même espèce, dont l'ouverture est plus large; il est d'un autre sexe. Ceux que M. Broderip a décrits venoient de Mazatlan, endroit plus septentrional de même côte.

### PYRULE CHAUVÉ-SOURIS.

*PYRULA VESPERTILIO*, *testa subturrita crassa ponderosa, ex spadiceo rubescente; anfractibus superne complanatis, angulatis; angulum versus tuberculis aut mucronibus depressis spira coronata.*

*Murex vespertilio*, Gmel.

*Pyrula carnaria*, Encycl., pl. 431, a, b.

Lam., an. sans vert., VII, p. 140.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette coquille turriculée a une spire élevée et dégagée, parce que le dernier tour n'enveloppe pas le pénultième, comme cela a lieu dans les Pyrules ficoïdes ou encore comme dans la Pyrule mélongène, etc. Chaque tour offre un aplatissement élargi en rampe spirale, dont l'angle est couronné par une série unique de tubercules comprimés, plus ou moins élevés. De fortes stries longitudinales sillonnent la coquille, et ce n'est que sur la moitié inférieure du dernier tour et sur le canal que l'on voit de fortes stries transversales, distantes, élevées en cordelettes un peu noueuses. L'ouverture est deux fois plus haute que large. La lèvre est mince, lisse, sans dentelures. Le bord columellaire se relève un peu, et forme, le long de la columelle, un sillon vertical un peu élargi vers la pointe en une sorte d'ombilic. La longueur du canal n'est guère que du tiers de la hauteur de la bouche.

L'extérieur est d'un brun-rougeâtre plus ou moins mêlé de jaune. L'intérieur de la bouche est orange, très-pâle.

L'épiderme est mince, friable, et offre des stries qui répondent à celles que nous avons décrites sur le test.

L'individu que je décris n'a pas 3 pouces de haut.

### PYRULE RÉTICULÉE.

L'on conserve, dans les collections de conchyologie, un grand nombre de Pyrules en forme de figue, et parmi lesquelles les amateurs distinguaient plusieurs

espèces sous les noms de Figue blanche, Figue violette ou truitée, etc. Ces espèces ou variétés sont toutes réunies dans Gmelin, sous le nom de *Bulla ficus*. M. de Lamarck, en établissant son genre des Pyrules, essaya de débrouiller cette confusion, et sépara en trois espèces ces Pyrules ficoïdes. Mais il n'y réussit pas complètement; car sa synonymie n'a pas été faite avec assez de critique, et il n'a pas distingué une quatrième espèce constante parmi ces coquillages voisins les uns des autres.

MM. de Humboldt et Bonpland ont rapporté trois de ces espèces, et parmi elles ne se trouve pas celle à laquelle M. de Lamarck a réservé plus particulièrement le nom de figue (*Pyrula ficus*). Ils ont, dans leur collection, le *Pyrula reticulata*, le *Pyrula ficoïdes*, et cette quatrième espèce que l'on trouve déjà représentée dans Seba ou dans Martini, et dont les figures sont citées parmi les synonymes du *P. reticulata* ou parmi ceux du *P. ficus*. Les auteurs, dont la longue série est mentionnée par M. de Lamarck sous *Pyrula ficus*, sont bien loin de donner d'une manière satisfaisante, soit la Pyrule figue, soit les espèces voisines dont nous aurons à parler dans cet article. L'exposé du travail critique que nous en avons fait éclaircira l'histoire naturelle assez difficile de ces gastéropodes.

Bonani (*Recreat. fasc.*, III, fig. 15), représente d'une manière assez grossière une Pyrule à grosses côtes distantes, et croisées par d'autres longitudinales. Si une figure aussi défectueuse peut être citée comme synonyme d'une espèce, c'est plutôt sous *Pyrula reticulata* qu'on devra la placer que sous toute autre. Mais il sera mieux de ne plus citer cette planche.

Rumphius (*Mus.*, tab. 27, fig. K), a dessiné une Pyrule à grosses côtes écartées, celle que nous appelons *Pyrula ficulnea*. Les figures de Gualtieri (*Test.*, tab. 26, fig. I); de D'Argenville (*Conch.*, pl. 17, fig. O); et de son commentateur Favane (*Conch.*, pl. 23, fig. H, 5); celle de Seba (*Thes.* III, tab. 68, fig. 5), et celle de Lister (*Conch.*, tab. 751, fig. 46, a), me paroissent représenter d'une manière vague la Pyrule figue. On en trouve des figures un peu plus précises dans Martini (*Conch.*, III, tab. 66, fig. 734-735); dans l'Encyclopédie, pl. 432, fig. 1. Mais celle de Seba (*Loc. cit.*, fig. 6) me paroît représenter une petite coquille blanche, à surface sillonnée par de petites côtes, qui est plutôt le *Pyrula reticulata* que le *Pyrula ficus*. Knorr (*Vergn.*, I, tab. XIX, fig. 4), a donné des stries longitudinales très-prononcées à sa coquille qui rappellent davantage les caractères du *Pyrula ficoïdes* que ceux du *Pyrula ficus*. Mais les couleurs sont-elles de cette dernière espèce? Cet auteur a représenté, Tom. VI, pl. XXVIII, fig. 7, au contraire, une Pyrule jaunâtre traversée par cinq zones

blanches tachetées, qui n'a aucune marque de stries verticales. Ainsi les caractères tirés de la forme font rapporter cette figure au *Pyrula ficus*, et ceux tirés des couleurs au *Pyrula ficoïdes*.

Cet examen prouve que les matériaux sur lesquels M. de Lamarck a fondé son travail ne sont pas d'un très-grand secours, et nous croyons pouvoir ajouter qu'il ne s'en est pas servi comme on avait lieu de s'y attendre de la part d'un aussi habile naturaliste.

Laissant de côté le *Pyrula ficus*, que nous ne possédons pas, nous allons donner une description détaillée des deux espèces mentionnées par M. de Lamarck, et qui sera cependant comparative avec le *Pyrula ficus*; ensuite nous donnerons celle dont nous croyons devoir faire une espèce nouvelle.

La première est le

*PYRULA RETICULATA, testa ampullacea cancellata; senili, alba; juvenili, fulvo punctulata; striis transversis nunc costulis, nunc lineis œmulantibus; spira brevissima, ad apicem mucronata; apertura alba.*

Gualt., Test., tab. 26, M.

Seba, Thes., III, tab. 68, fig. 6.

Knorr, Vergn., III, tab. xxiii, fig. 1.

Encycl., pl. 432, fig. 2.

Lam., an. sans vert., VII, p. 141.

Habitat ad littora occidentalia Americæ australis.

Cette jolie coquille, allongée et pyriforme, et dont le dernier tour enveloppe presque tous les précédens, a la surface sillonnée par un grand nombre de petites stries arrondies, peu relevées, entre lesquelles il y en a toujours une plus petite, déliée comme un simple trait. Des stries verticales très-fines et très-serrées croisent les précédentes, sans s'élever par-dessus en petites nodosités, et forment sur le test un réseau composé de mailles très-petites et très-nombreuses.

Ces stries verticales suivent la courbure de la columelle et se coudent pour rentrer dans la coquille. L'ouverture est grande, oblongue, à la lèvre mince, droite, non dentelée : l'intérieur est lisse.

La couleur est un blanc pur, et en-dessous, du côté de la bouche, il y a de petits traits ou points jaunâtres épars et rares sur les côtes les plus fortes.

M. de Lamarck croit que ces taches ne paroissent que sur les jeunes individus,

et qu'elles s'effacent avec l'âge. L'individu que nous décrivons pourra offrir la preuve de cette assertion. L'intérieur de la bouche est blanc.

L'individu a près de 3 pouces.

On voit que, dans cette description, je précise davantage les caractères assignés à cette espèce par M. de Lamarck, et que je ne donne pas une synonymie semblable à celle de cet auteur. J'en retranche les figures de Seba (III, 68, fig. 3, 4) et celles de Martini, et j'y porte au contraire celle de Seba qui étoit citée sous *Pyrula ficus*.

### PYRULE FICOIDE.

*PYRULA FICOIDES*, *testa ampullacea, cancellata, fulva, zonis quinque albidis, maculis fuscis ornatis circumcincta, striis longitudinalibus elevatis distinctis majores transversas nodulosas decussantibus; spira brevissima; fauce violaceo.*

Lam., an. sans vert., Tom. VII, p. 142.

Lister, Conch., tab. 751, fig. 46?

Knorr, Vergn., Tom. VI, tab. xxvii, fig. 7?

Habitat cum præcedente ad portum Acapulco.

Cette espèce, un peu moins alongée que la précédente, offre de même des petites côtes transversales écartées, et entre lesquelles on en voit une plus basse. Mais ces côtes sont noueuses, parce qu'elles sont croisées par des stries longitudinales, saillantes, écartées, et qui couvrent la coquille d'un réseau beaucoup plus épais. La spire est aplatie, très-courte.

L'ouverture est oblongue, lisse et d'une belle couleur violette. L'extérieur est plus ou moins roussâtre et traversé par cinq zones blanchâtres assez larges qui portent des taches oblongues, brunes ou noirâtres. Cette distribution de couleur est très-exactement représentée dans la figure de Knorr qui n'exprime à la vérité aucunes stries verticales. La figure de Lister est beaucoup plus confuse.

La hauteur de ce bel exemplaire est moindre que 3 pouces.

Un second individu, plus grand, plus ventru, et qui pourroit être la coquille d'une femelle, a la spire moins aplatie, les stries plus serrées. Les zones y sont moins bien prononcées, et le fond de la couleur est d'une teinte plus bleuâtre.

## PYRULE FICULINE.

*PYRULA FICULNEA*, testa ampullacea decussata, griseo cærulescente; maculis rufis supra costas punctulata, striis longitudinalibus tenuissimis, costis transversis latis remotis complanatis, apertura ex violaceo cærulescente.

Seba, Thes., III, tab. 68, fig. 1-3-4.

Rumph., Mus., tab. 27, fig. K.

Martini, Conch., III, tab. 66, fig. 733.

Habitat ad littora occidentalia Americæ australis.

Cette espèce est plus ventrue que les précédentes. La spire est proéminente et obtuse : la coquille est cerclée par des côtes larges, élevées, aplaties en dessus, très-séparées les unes des autres, entre lesquelles il y a de fines stries parallèles à ces côtes. Ces stries verticales sont petites et très-rapprochées. L'ouverture de la bouche est plus large, le canal plus évasé. Sa couleur est violette près de la lèvre et brune dans le fond. Cette teinte est plus colorée que sur les autres coquilles précédemment décrites. L'extérieur est gris ou bleuâtre avec des nuages roussâtres et des rangées de taches rousses, claires le long des côtes et qui persistent toujours sur la coquille, quelque soit l'âge du mollusque qui l'ait formée.

L'individu que je décris a près de 4 pouces.

La figure de Rumphius me paroît bien certainement appartenir à cette espèce, mais elle est mauvaise : celles de Seba sont meilleures, mais elles n'approchent pas, pour l'exactitude, des figures de Martini.

Je ferai ici une observation, applicable à cette espèce et aux précédentes, c'est que l'on a de chacun des individus beaucoup plus grands. J'ai comparé, pour établir ces caractères, non seulement les individus rapportés par M. de Humboldt, mais ceux des mers de l'Inde, déposés en grand nombre et en beaux échantillons dans la Collection du Muséum.

## PYRULE A GOUTTIÈRE.

*PYRULA SPIRATA*, testa pyriformi, ficoidea, subcaudata, transversim striata, alba, luteo variegata; suturis canaliculatis labro sulcato.

*Pyrula spirata*, Lam., an. sans vert., VII, p. 142.

Encycl., pl. 433, fig. 2, a. b.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette Pyrule, de la même division que les précédentes, est reconnoissable à la profonde gouttière creusée le long des sutures; sa surface est fortement striée. Sur le haut du dernier tour, il y a une sorte de carène au-dessus de laquelle les stries sont plus fortes et plus distantes. La lèvre est sillonnée, et le bord gauche est légèrement tordu vers le milieu, ce qui donne naissance à petit canal creusé obliquement sur la columelle.

Cette coquille blanche offre de grandes marbrures jaunes ou roussâtres sur toute sa surface. L'intérieur de l'ouverture est blanc.

M. de Lamarck ignoroit la patrie de cette Pyrule qui a été trouvée sur la côte d'Acapulco, par M. Bonpland.

### RANELLE.

L'animal qui forme ces coquilles est encore inconnu des anatomistes. Mais les Gastéropodes de ce genre caractérisé par de Lamarck, donnent à leur test une forme constante et particulière qui les fait aisément reconnoître. Leurs bourrelets opposés forment une bordure souvent épineuse sur chaque côté de la coquille qui paroît, à cause de cette disposition, comme aplatie.

### RANELLE CRUMÉNOIDE.

Je mentionne ici cette Ranelle, qui n'est pas nouvelle, parce qu'elle vient d'Acapulco. Elle n'est cependant pas décrite dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres. M. de Blainville l'a nommée, dans la Collection du Muséum,

*RANELLA CRUMENOIDES, testa ovata, ventricosa, muricata, decussata, striis longitudinalibus tenuioribus; alba, fulvo maculata; apertura candida.*

Ranella crumena, Broderip, Zool., journ. suppl., pl. xi, fig. 2.

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Cette espèce est voisine de celle nommée par Linnée *Murex rana*. Ses formes sont les mêmes; mais la blancheur constante de la bouche, observée sur de nombreux individus, a déterminé à séparer cette coquille de celle à laquelle elle ressemble par tous les autres caractères.

## RANELLE GRANIFÈRE.

*RANELLA GRANIFERA*, *testa oblonga, conica, ovata, scabra, granis seriatis acutis inæqualibus onusta; ex rubro fusca; columella sulcata, labro intus dentato.*

Encycl., pl. 414, fig. 4.

Lam., an. sans vert., Tom. VII, p. 153.

Habitat ad portum Acapulco.

J'ai encore ici l'occasion de faire connoître la patrie d'un mollusque restée douteuse dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres.

Cette Ranelle déprimée a une coquille composée de six tours de spire. Le dernier est d'un quart plus haut que les autres mesurés ensemble. Il offre huit à neuf rangées de tubercules d'inégales grosseurs, pointus, qui forment comme des cordelettes noueuses sur le test. Sur les autres tours, il n'y a que quatre rangées de ces tubercules. On ne voit pas, même à la loupe, de stries verticales ou longitudinales. Les bourrelets sont peu épais et rugueux. L'ouverture de la bouche est assez grande, ovale, élargie vers le bas, ayant un large sinus oblique près de l'angle supérieur. Le canal est étroit et court : la columelle porte un gros pli ou carène saillante vers le haut, ensuite des plis ou granulations assez petites qui augmentent sa grosseur près de sa terminaison sur le canal. La lèvre est arrondie, réfléchie en dehors et dentelée à l'intérieur. La couleur est rougeâtre; l'intervalle qui sépare les trois ou quatre cordelettes inférieures est plus blanc.

Cette coquille a 18 lignes de hauteur.

## ROCHER.

Ce genre des Rochers (*Murex*, Lin.) est un des plus nombreux parmi les Gastéropodes. Il ne comprend plus cependant aujourd'hui autant d'espèces que Linneus en réunissoit sous la même dénomination générique, depuis que les travaux de Bruguières et de Lamarck en ont séparé la plupart des genres auxquels nous venons d'ajouter encore quelques espèces.

Nous avons à mentionner dans celui-ci une coquille fort rare, fort recherchée, et qui est connue vulgairement sous le nom de Radis.

M. de Lamarck a vu les individus rapportés par M. Bonpland et a nommé l'espèce

## ROCHER HÉRISSE.

*MUREX RADIX, testa solida, globosa, multifariam echinato varicosa; laciniis inæqualibus tubulosis vel canalicalatis nigris; cauda umbilicata.*

Favanne, Conch., pl. 37, fig. D.

Murex radix, Gmel.

Lam., an. sans vert., VII, p. 168.

Var 6. Varicibus frequentioribus, spira conica obtusiori.

Schubert und Wagner, Chemnitz's Neues Conchylien systematisches cabinet, tab. 230, fig. 4064-4065.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette coquille globuleuse se compose de huit tours de spire. Le dernier a un diamètre égal à la hauteur de la coquille, le syphon n'y étant pas compris. La longueur de ce syphon compte pour le tiers dans celle de ce Rocher. La hauteur des sept derniers tours ne fait guère que le cinquième de la hauteur totale. Le dernier tour est hérissé par sept varices découpées en laciniules inégales, prolongées en tubes non fermés et dont les bords sont quelquefois festonnés. Il y a le plus souvent et assez régulièrement deux petites tubulures entre deux plus longues. Chacune laisse, sur l'intervalle qui sépare les varices, des traces de côtes arrondies plus ou moins saillantes. Le test n'a pas de traces de stries verticales. L'ouverture de la bouche est grande, arrondie. La lèvre est tranchante, également découpée et lisse à l'intérieur : la columelle est large, arrondie, lisse, recouverte par un petit bourrelet très-mince. Le bord columellaire se replie en avant, devient étendu et strié, et ferme presque le canal. A sa base, il y a un ombilic assez ouvert. La couleur est blanche; celle des varices, du bord columellaire et du syphon est noire plus ou moins foncée. La base des varices est roussâtre : quelquefois les bourrelets dont elles laissent la trace sur le test ont la même teinte.

L'individu a 4 pouces de haut.

La coquille que j'ai indiquée comme une variété de la précédente, a la même taille, et on lui compte neuf rangées de varices qui paroissent plus grosses, parce que les tubes sont moins fermés et que les bords des tubulures sont plus découpés. Les côtes arrondies, transversales, tracées sur la coquille par le pied des varices, sont plus saillantes. La spire est moins pointue. Le canal est éga-

lement plus court. Les couleurs n'offrent qu'une légère différence dans la teinte moins foncée des varices.

Je vais donner, dans les deux articles qui suivent, la description de deux *Murex* inconnus à M. de Lamarck, mais dont j'ai trouvé des figures pour chaque espèce dans les beaux ouvrages publiés en Angleterre par M. Swainson, et dans le supplément au Chemnitz, par MM. Schubert et Wagner de Vienne. Comme ces deux espèces très-différentes ont été décrites sous le même nom, et que l'épithète de *Regius* données par les conchyologistes que je viens de citer, ne caractérise pas ces belles coquilles; je propose, pour éviter les confusions de synonymies, de nommer la première

### ROCHER A TROIS COULEURS.

*MUREX TRICOLOR, testa solida, ventricosa, septemfarium echinato varicosa, varicibus geminatis, umbilicata; alba; apertura rosea, columellam versus nigra; canali abbreviato.*

*Murex regius*, Swainson Exot. Conch. part. 2.

Wood, Cat. of Shells., Supplément, pl. 5, fig. 13.

La coquille se compose de six à sept tours, dont le diamètre a presque autant de largeur que de hauteur. Les autres tours diminuent peu à peu, de sorte que la spire n'est pas très-pointue.

Ce Rocher présente un caractère fort remarquable dans la formation des sept varices, dont les découpures hérissent le dernier tour. Chaque bourrelet est composé de deux lames, dont les dentelures forment une sorte de manchette ou de fraise à deux rangs. L'intervalle entre chaque bourrelet montre des petites stries transversales croisées par des longitudinales plus fines. L'ouverture de la bouche est grande, arrondie, lisse en dedans. La lèvre est épaisse, inégalement dentelée. Près de l'angle supérieur, il y a une gouttière longue et profonde. La columelle est grande, arrondie, dentelée près du bord columellaire par de grosses rides qui n'entrent pas dans l'intérieur de la bouche. Ce bord est relevé et se porte en avant, de manière à creuser un ombilic à la base du canal, et à former une large cloison rugueuse, étendue sur le syphon qui est oblique et court, car il mesure à peine le quart de la hauteur de la coquille. Elle est d'une belle couleur blanche, et couronnée près de la suture spirale par de grosses taches noires qui sont les restes des anciennes gouttières de l'angle de la bouche. Le bord columellaire est d'un beau noir. Cependant la columelle, l'intérieur

du syphon et la lèvre brillent d'une belle couleur rose très-vive. Quelques unes des laciniures de la lèvre ont le fond noir, et forment ainsi trois taches le long du bord droit. L'intérieur de la bouche est rose.

Ce beau Rocher a 4 pouces de haut.

La seconde espèce a un caractère fort remarquable dans l'inégalité constante des varices, je la nomme

#### ROCHER AUX DEUX COULEURS.

*MUREX BICOLOR, testa ovata, globosa, octofariam frondosa, frondibus foliaceis simplicibus mucronatis canaliculatis, vel per ultimum anfractum integrum decurrentibus, vel dimidiatis; cauda subelevata, apertura rosea.*

*Murex regius* Schubert and Wagner, Chemnitz's Neues conchylien systematisches Cabinet, tab. 230, fig. 4066 et 4067.

Habitat cum præcedente ad Acapulco.

Cette belle coquille, non moins rare que la précédente, se compose de cinq à six tours. L'anfractuosité qui les sépare est mieux marquée que sur le précédent, ce qui rend la pointe du cône moins régulière. La largeur du dernier tour surpasse d'un tiers sa hauteur qui est à peine plus élevée que les autres tours mesurés ensemble. On compte huit rangées de varices longitudinales, dont quatre s'étendent depuis le haut du ventre du dernier tour jusqu'à sa pointe inférieure, et quatre autres de moitié plus courtes placées sur le milieu de l'intervalle qui sépare les premières. Elles forment un bourrelet sur lequel on voit trois ou quatre tubercules simples. Les grandes varices sont bordées du côté de la bouche d'une lame mince, sinueuse et relevée en fraise sur la coquille. Leurs dentelures sont inégales, creusées en gouttières et sans divisions; la dent supérieure est la plus grosse; l'avant-dernière, celle qui est près du bord du canal, est plus grêle que celle-ci, mais plus élevée que toutes les autres. On ne voit pas de traces de stries soit verticales soit longitudinales. L'ouverture est ronde; la lèvre est relevée et inégalement découpée; l'angle supérieur forme une gouttière assez large, dont on voit des restes sur le haut de chacun des grands bourrelets. La columelle est arrondie, lisse et arquée. Le bord columellaire, après s'être replié sur le ventre du dernier tour jusqu'à la grosse varice, se détache et se tient relevé sur le test, de manière à former une crête mince, verticale, qui cerne l'ouverture et en augmente le cercle. Cette crête se prolonge jusqu'à la base du canal. Celui-ci, dirigé obliquement, est

un peu courbé vers le dos de l'animal. Sa longueur est contenue trois fois et demie dans la hauteur de la coquille. Il y a près de la base le vestige d'un ombilic. Ce Rocher est coloré en violet sur la surface externe. La columelle et le bord relevé gauche brillent du plus beau rose vif; la lèvre est un peu moins foncée; l'intérieur de la bouche est rosé.

La coquille que je décris a près de 3 pouces. Nous en trouvons une très-bonne figure dans l'ouvrage de MM. Schubert et Wagner. L'individu qu'ils ont figuré fait partie du Musée impérial de Vienne, et vient des côtes de l'isthme de Panama; il est de la même grandeur que celui décrit dans cet article.

### ROCHER ERINACÉOIDE.

*MUREX ERINACEOIDES, testa ovato-fusiforimi, transversim sulcata, varicosa; rufa; anfractibus subrotundis impressis, ultimo longiori.*

Habitat ad portum Acapulco.

Ce petit Murex d'Acapulco ressemble beaucoup au Murex erinaceus que l'on trouve en grande abondance dans la Méditerranée. Mais quelque grande que soit leur ressemblance, je ne puis pas regarder le Murex de l'Océan Pacifique comme étant de la même espèce que celui des mers d'Europe.

Voici la description comparée que je soumetts aux conchyologistes et les différences spécifiques qui me paroissent exister entre ces deux coquilles.

Les tours de spire du Rocher érinacéoide sont plus distincts, la rampe de la spire étant plus enfoncée; le dernier tour est plus haut et plus large. Les bourrelets sont moins saillans; l'ouverture est un peu plus ouverte, le canal est plus droit.

La couleur de ce Murex américain est rousse et brillante; le diaphragme du siphon est blanc ainsi que l'intérieur de la bouche.

La hauteur des individus que j'ai examinés est d'un pouce et quelques lignes.

### TRITON.

Ce genre des Tritons, déjà distingué par Denis Montfort, compose un groupe naturel formé de la réunion des Murex de Linnée, dont les bourrelets sont distans entre eux des deux tiers du tour sur lequel on en voit les traces.

J'ai à décrire dans ce genre, comme je viens de le faire pour celui des Murex, une coquille recueillie sur les côtes d'Acapulco, qui ressemble, d'une

manière frappante, à un Triton commun dans les mers des Antilles. Mais comme l'identité de cette coquille n'est pas plus parfaite que celle du Murex érinacéïde avec le Murex erinaceus, j'ai cru, pour ces espèces voisines, devoir signaler, dans des descriptions comparatives, les différences que j'y ai remarquées. Elles sont du nombre de celles dont le naturaliste rencontre fréquemment des exemples dans leur détermination, et qui l'embarrassent souvent dans la valeur qu'il doit attacher aux mots d'*espèce* et de *variété*. Je crois qu'il faut considérer comme espèces, ces variétés constantes observées à des distances considérables, et surtout quand elles vivent sous des latitudes très-différentes. Sans cette rigueur dans les déterminations spécifiques, on ne peut offrir aucune base solide au zoologue qui s'occupe de la question si curieuse et si importante de la distribution géographique des animaux sur notre planète. Ces principes m'ont guidé dans un de mes précédens Mémoires.

La partie boréale de l'Océan Pacifique nourrit, sur les côtes d'Acapulco qui est placé sous les tropiques, par 16° 50' 19" de latitude, un très-grand nombre de mollusques analogues à ceux des mers équatoriales de l'Inde, et que nous recevons communément de Java, de Sumatra et d'autres îles voisines.

Au milieu de ces espèces qui ont, si l'on peut s'exprimer ainsi, un caractère équatorial, se rencontrent quelques coquillages qui ressemblent, à s'y méprendre, non seulement à ceux de la Méditerranée, mais même à plusieurs qui pullulent sur nos côtes sablonneuses de la Manche et qui s'avancent quelquefois jusque dans la mer du Nord.

C'est ainsi que le *Tellina petalum* (Val. apud, Humb, Obs. zool., Tom. II, p. 222, pl. XLVIII, fig. 2, *a*, *b*) pourroit être regardé comme une simple variété du *Tellina solidula*. Le Triton que je regarde comme nouveau, ressemble aussi d'une manière frappante, comme j'ai soin de le faire remarquer, au Murex pileare commun dans la mer des Antilles, qui s'avance sur les côtes de l'Amérique du Nord jusqu'à Charles-town de la Caroline du Sud. J'ai aussi comparé plusieurs individus de l'espèce des Antilles avec un Triton de la Méditerranée, déposé dans la Collection du Muséum, et que je ne regarde pas comme identique au Murex pileare, malgré les affinités qui existent entre eux. Les côtes tuberculeuses sur le dernier tour, les dents ou sillons des deux bords, moins nombreux et moins prolongés, et la couleur blanchâtre de la bouche de la coquille de nos côtes me paroissent des caractères suffisans pour ne pas confondre sous une même espèce un mollusque des zones tempérées avec un autre qui vit près de l'équateur. C'est ainsi que précédemment j'ai distingué le Turbo de Cumana, vivant entre les 10° et 11° de latitude boréale, du Turbo rugosus de nos côtes

septentrionales, et le Murex d'Acapulco, que je viens de nommer Erinaceoïdes, de notre Murex erinaceus.

Pour rappeler les affinités qu'a le Triton d'Acapulco avec le Triton à bouche sanguine de Lamarck (Murex pileare, Lin.), je l'appelle

### TRITON HÉMASTOME.

*TRITONIUM HEMASTOMA, testa fusiformi, transversim sulcata, striis longitudinalibus tenuioribus decussata; violaceo et rufo variegata; cauda subascendente porrecta; apertura rubra, rugis albis exarata.*

Habitat ad portum Acapulco Mexicanorum.

La coquille de ce Triton se compose de sept tours de spire, dont le premier, la queue non comprise, est moins haut que les autres tours. Le diamètre de l'avant-dernier tour ne surpasse que d'un quart celui du dernier, ce qui rend la coquille peu ventrue. Le test est fortement sillonné par de nombreuses carènes aplaties, transversales, et treillissée par des stries longitudinales peu marquées près de la lèvre. Elle est épaisse, mais peu relevée en dehors en un bourrelet qui fait par conséquent une saillie médiocre le long du bord; ce qui rend aussi les côtes tracées sur le tiers de chaque tour peu saillantes. La bouche est ovalaire; la lèvre n'est point réfléchie ni versante près de la base; l'échancrure de l'angle supérieur est petite; le syphon se prolonge en canal très-peu relevé vers le dos de l'animal. Le bord gauche du syphon s'épaissit en une large callosité finement dentelée. Les plis du bord columellaire sont rapprochés et les carènes qui les séparent sont peu grosses: ceux de la lèvre forment de nombreuses dents disposées par paires dans l'intérieur de la bouche.

La couleur est variée de roussâtre et de bandes transversales, bleuâtres ou violettes. L'intérieur de la bouche est rouge brillant; les dents sont blanchâtres.

La hauteur de la coquille est de 3 pouces 2 lignes.

Cette espèce diffère du Tritonium pileare, Lin., parce que celui-ci plus ventru, a des bourrelets plus gros et plus saillans, des stries transversales plus fortes; la lèvre est versante près de la base, ce qui rend sa bouche plus grande: le syphon est plus court, plus redressé; la callosité du bord gauche est plus grosse et a des dents plus fortes et moins nombreuses. Il y a aussi quelque légère férence dans les couleurs: le Tritonium pileare est plus blanc.

## TRITON AUX GROSSES DENTS.

TRITONIUM MACRODON, *testa ovata, subdepressa, longitudinaliter striata; rufo et albo fasciata; labro intus dentato.*

Habitat cum præcedente ad Acapulco.

Ce joli Triton constitue une nouvelle espèce voisine de la précédente et du *Murex pileare*. Le test déprimé, la grosseur des dents de la lèvre et la position des bourrelets distingue cette nouvelle coquille des deux autres.

Elle se compose de sept à huit tours, dont la hauteur du dernier fait la moitié de celle de la coquille, la queue non comprise : cette partie est contenue quatre fois et demie dans la longueur totale. L'ensemble des tours, moins le dernier, forme un cône beaucoup moins haut et à base plus large que celui du *Murex pileare*.

L'avant-dernier bourrelet est presque diamétralement opposé à celui qui borde la lèvre : c'est ce qui élargit la coquille et lui donne l'apparence comprimée des *Ranelles*. Le test n'en est pas moins déprimé par sa propre construction, et sans avoir égard au bourrelet, car le diamètre antéro-postérieur du ventre est d'un sixième plus court que le diamètre transversal. Les traces des autres bourrelets sur les tours supérieurs sont à des distances inégales, plus grandes que la moitié du tour, de manière que l'on ne peut considérer cette coquille comme une *Ranelle*. Elle est sillonnée longitudinalement par des stries verticales relevées, un peu noueuses ; celles-ci sont croisées par des stries transversales beaucoup moins fortes sur le haut, mais plus grosses sur le syphon.

L'ouverture est à peu près semblable à celle du Triton hémastome, et la columelle a les mêmes stries, mais en nombre moins considérable à cause de la brièveté de la queue. La lèvre a le bord dentelé par une série de tubercules cannelés : au-dessous de lui est une rangée de sept gros tubercules simples. L'intérieur de la bouche n'est pas sillonné. Un canal sépare la rangée de dents intérieures du bord qui est replié en dedans.

La couleur est distribuée par grandes zones transversales, les unes rougeâtres, plus ou moins foncées, les autres blanches. Le haut de la spire est violet. L'intérieur de la bouche est blanc.

La hauteur est de 2 pouces.

## TRITON CROISÉ.

*TRITONIUM DECUSSATUM*, *testa fusiformi, distorta, gibbosa, sulcis longitudinalibus transversos majores decussantibus; nodulis eminentioribus; cauda longa subrecurva.*

Habitat cum præcedente ad Acapulco.

M. de Lamarck a distingué du Triton grimaçant (*Murex anus*, Lam.) une espèce connue sous le nom vulgaire de Grimace gaufrée (*Murex clathratum*, Lam.), et que les nomenclateurs qui ont précédé ce savant conchyologiste, n'avoient pas caractérisée. Nous avons à faire connoître, dans cet article, une nouvelle espèce intermédiaire entre les deux que nous venons de citer.

Cette coquille se compose de neuf tours de spire. Le dernier, renflé latéralement, couvre l'avant-dernier plus d'un côté que de l'autre, et comme celui-ci fait la même chose sur l'antépénultième, mais sur une autre portion de la spire, il en résulte que cette coquille s'enroule sur un axe en ligne droite, quoiqu'elle ait une apparence difforme. Les côtes élevées sur le test, creusent des sillons transversaux, qui sont séparés par de fines stries verticales en petites mailles carrées, dont les angles sont marqués par des nœuds assez gros. Ces stries verticales ne descendent pas sur le syphon.

L'ouverture est singulièrement rétrécie et déformée par la saillie des dentelures des bords de la bouche. La lèvre s'élargit en une crête foliacée, irrégulièrement dentelée, qui remonte et contourne le ventre de l'avant-dernier tour, et va rejoindre la base de la columelle. Cette crête reste mince, de manière à ne cacher en rien la partie gaufrée du tour sur lequel elle est étendue; elle ne paroît que par son aspect lisse et brillant. L'intérieur de la lèvre a des dents inégales, dont la troisième est plus saillante que les autres. A l'angle de la bouche, on voit un gros pli surmonté d'un autre plus court et plus petit. Le haut de la columelle a une rentrée correspondante et opposée à la saillie de la grosse dent de la lèvre.

Ce sinus beaucoup plus étroit que celui du Triton gaufré, est limité et fermé en dessous par un gros repli de la columelle plissée sur le reste de sa longueur jusque dans le canal. Le bord columellaire ne paroît être que la continuation de la crête de la lèvre, et descend jusqu'auprès de l'échancrure du syphon. Les dents ou granulations existantes sur cette partie de la coquille sont plus rares et plus grosses que sur la partie corres-

pondante du Triton gaufré. Le canal allongé, a le bord droit mince, lisse et tranchant; il est un peu relevé sur le dos de l'animal.

Les bourrelets paroissent sur la coquille comme des crêtes plus ou moins effacées ou enfoncées dans l'épaisseur du test.

La couleur est un blanc pur avec quelques taches roussâtres sur la columelle.

La coquille est haute de 2 pouces.

## STROMBE.

Les Strombes forment un genre de coquillages fort bien connu, établi par Linnée, et dans lequel M. de Lamarck n'a fait que quelques subdivisions dont les limites ne sont pas très-tranchées, ainsi qu'on peut s'en assurer, en réfléchissant sur les caractères que présente la seconde espèce qui sera décrite dans ces monographies.

C'est sans doute ce qui a déterminé M. de Blainville à ne présenter les divisions génériques établies par M. de Lamarck que comme des coupes du genre que Linnée avait formé.

### STROMBE AILE DE ROITELET.

*STROMBUS TROGLODYTES*, *testa ovata, turrata, acuta, luteo-rufescente, striis transversis subnullis, anfractibus plicatis, angulatis, spiram versus complanatis, plicato-crenatis; labro crassiusculo, flavescente; columella alba callosa.*

*Strombus troglodytes*, Lam., an. sans vert., VII, p. 209.

Habitat ad Acapulco.

Ce petit Strombe, déjà caractérisé dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres, offre une coquille turriculée, composée de huit à neuf tours, dont le dernier est plus haut que tous les autres mesurés ensemble. Chaque tour s'enroule en s'accroissant peu, et en laissant une rampe spirale aplatie, formée par la carène crénelée qui s'élève sur chacun d'eux. Le dernier tour n'offre plus qu'une foible trace de cette rampe sur l'angle de laquelle on voit deux ou trois tubercules plus ou moins saillans. Les stries transversales sont très-fines et un peu plus marquées près du bord de la lèvre et sur le dos du canal, au-dessous du sinus labial. Du côté

de la bouche, la callosité est assez forte, indépendante et éloignée de celle de la columelle. La lèvre est épaisse, échancrée vers le haut, et prolongée sur les tours de spire, de manière à creuser une gouttière étendue jusque sur le tour antépénultième. Le bord gauche de cette gouttière est fermé par la callosité de la columelle qui remonte jusque sur le troisième tour. Le sinus inférieur de la lèvre est très-marqué; le canal échancré est presque dans la direction de l'axe de la coquille. L'aile formée par le bord n'est pas très-grande. La couleur est en dessus un marron vif avec quelques taches blanches disposées en bandelettes transversales sur la carène des tours. Le dessous du dernier tour et la pointe de la spire sont plus pâles. La lèvre et la columelle sont blanches; du jaune soufre colore l'intérieur de la bouche.

L'individu est haut de 15 lignes.

STROMBE TREILLISSÉE. PL. LVII, fig. 4, a, b.

*STROMBUS CANCELLATUS, testa elongata, turrita, rosea; costis longitudinalibus strias transversas tenuiores decussantibus; labro marginato intus et extus crenulato; columella callosa levi in carinam fissam superne prolongata.*

Lam., an. sans vert., VII, p. 212.

Encycl., pl. 408, fig. 5, a, b.

Habitat ad portum Acapulco.

Ce singulier Strombe est un des exemples les plus frappans qui prouvent combien la plupart de nos coupes en histoire naturelle sont artificielles. Il est impossible de ne pas être frappé de la ressemblance qui existe entre cette coquille vivante et une autre fossile commune dans nos bancs coquilliers de Grignon et de Courtagnon, le *Rostellaria fissurella*; et cependant ces espèces doivent être même placées dans deux genres différens : car l'une a un sinus à la base de la lèvre, et la coquille fossile n'en a point. M. de Lamarck ne parle pas de cette affinité qui me paroît plus remarquable que les petites varices élevées sur les derniers tours seulement. Elles sont opposées l'une à l'autre, et rappellent plutôt celles des Ranelles que celles des Tritons.

On ne connoissoit pas encore la patrie de cette petite coquille originaire de la mer du Sud, sur les côtes occidentales de l'Amérique, près d'Acapulco.

Sa spire se compose de huit tours, dont le dernier fait plus de la moitié de la hauteur de la coquille. Ils portent tous des côtes nombreuses, serrées, longitudinales, dont l'arête est lisse et aplatie. Il y a entre elles plusieurs stries transversales formant un petit treillis sur toute la surface du test, excepté sur la portion inférieure du ventre du dernier tour qui est luisante et n'offre que deux ou trois rangées de stries près de la columelle. Le reste de l'intervalle des côtes est parfaitement lisse. Les six tours supérieurs ont chacun une petite varice diamétralement opposée, de manière à ce que leur ensemble forme une carène continue de chaque côté sur le haut de la spire.

L'ouverture de la bouche est très-étroite. La lèvre est épaissie en un bourrelet réfléchi et saillant en dehors, dont la carène inférieure est lisse et dont les bords externes et internes sont crénelés par un grand nombre de petites côtes élevées transversalement, soit à l'extérieur du bord, soit à l'intérieur de la lèvre. Le dedans de la bouche est lisse. Un peu au-dessus de l'échancrure du syphon, on voit le petit sinus qui est caractéristique pour le genre dans lequel on range cette coquille.

La columelle est lisse et calleuse, et se prolonge jusque sur le quatrième tour, et fait ainsi un des côtés de la gouttière longitudinale, dont l'autre bord est le produit du prolongement de la lèvre. Cette disposition est exactement semblable à ce que nous offre les Rostellaires, et particulièrement le *Rostellaria fissurella* fossile sur lequel la gouttière atteint jusqu'à l'extrémité de la spire. La couleur de cette intéressante coquille est rosée.

Sa hauteur est de 10 à 11 lignes.

## CASQUE.

Le genre des Casques forme un groupe naturel, séparé par Bruguières des Buccins. Si la coquille offre des différences appréciables, l'animal ressemble, par son organisation, à celui des coquilles auxquelles Linnée les avoit justement réunies.

MM. de Humboldt et Bonpland ont trouvé, à Cumana, le Casque granuleux (*Cassis granulosa*, Lam.), et ils ont rapporté, des côtes occidentales de l'Amérique, deux espèces voisines de celui-ci, et qui ne me paroissent pas encore décrites. La première est voisine du *Cassis sulcosa*; je la nomme, à cause des taches carrées qu'elle porte,

## CASQUE ÉCHIQUIER.

*CASSIS CENTIQUADRATA*, testa ovata, ventricosa; maculis quadratis, vel flammulis rufis in zonas dispositis; cingulis latis complanatis ornata; spira exserta, acuta, anfractibus convexis ad spiram tuberculosus; columella basi granosa; labro marginato crasso, intus sulcato, albo; apertura rufa.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette coquille globuleuse offre une spire dont la pointe est fine et élevée. La hauteur des cinq tours est du quart de celle du dernier. Ils sont convexes, et près du bord de la spire, on voit une rangée de petits tubercules arrondis. Il y en a un second rang sur le dernier tour.

La coquille est cerclée comme une tonne par de nombreux sillons peu profonds, dont les interstices sont larges et aplatis. Près du bord du dernier tour existent des stries transversales qui deviennent plus serrées sur les autres tours.

L'ouverture est oblongue, rétrécie vers le haut. La lèvre est épaissie en un gros bourrelet, dont l'intérieur est sillonné par de fortes cannelures. La columelle a la base élargie et granuleuse, et le haut fortement ridé.

La couleur est d'un gris violet avec trois ou quatre rangées de taches carrées, roussâtres, disposées par zones. La base de la columelle, la lèvre et son bourrelet extérieur sont d'un beau blanc; l'intérieur de la bouche est roussâtre.

Cette espèce diffère du *Cassis sulcosa* par sa spire plus courte et par ses cannelures aplaties. Les couleurs sont un peu semblables à celles du *Cassis areola*; mais celui-ci est entièrement lisse.

L'individu a 2 pouces de hauteur.

Donnons maintenant la description de la seconde espèce recueillie à Acapulco.

## CASQUE CERCLÉ.

*CASSIS DOLIATA, testa ovata, ventricosa; grisea aut violascente, maculis fulvis obsoletis, cingulis latis subrotundatis, spira depressa, absque tuberculis; anfractibus subcomplanatis; columella superne plicata, ad basin granosa.*

Habitat ad portum Acapulco.

Ce Casque a la spire plus basse et moins pointue; elle n'est que du cinquième du dernier tour ou du septième de la hauteur totale : les sillons sont plus profondément creusés, le haut des tours est un peu aplati, de façon qu'une rampe assez large monte en spirale vers la pointe de la coquille. Il n'y a aucun tubercule ni aucune strie verticale.

L'ouverture de la bouche est un peu plus évasée. La columelle et le bourrelet de la lèvre sont les mêmes que dans la précédente espèce; mais les sillons du bord droit sont plus nombreux et descendent dans l'intérieur de la bouche, de manière à la rendre un peu cannelée. Il y a plus de granulations sur la base de la columelle. Le fond de la couleur est un gris plus violet avec beaucoup moins de taches roussâtres. Le bourrelet est plus coloré extérieurement; le dedans de la bouche est roux.

La hauteur est de 2 pouces et demi.

## CASQUE GRANULEUX.

*CASSIS GRANULOSA, testa ovata, transversim cingulata et longitudinaliter sulcata, spira exserta, anfractibus convexis, subgranulosis; columella basi granosa; labro marginato dentato.*

Lam., an. sans vert., VII, p. 227, n° 20.

Habitat ad portum Cumanensem.

Ce Casque, plus régulièrement ovoïde, a la spire élevée; la hauteur des cinq tours mesure le quart de la hauteur totale. Les anfractuosités de chacun des tours sont arrondies, et c'est vers le milieu du dernier tour qu'existe sa plus grande épaisseur. Il n'y a point de rampe ni de tubercules autour de la spire. Les cannelures sont fortes et les sillons longitudinaux bien marqués, ce qui rend la coquille couverte d'un treillis granuleux très-sensible.

L'ouverture, la lèvre et la columelle sont comme dans l'espèce précédente.

La couleur est un joli violet cendré, offrant les traces de bandes et de bandelettes oranges, dont on voit la couleur bien marquée dans la gouttière du bord et sur sa partie externe. Le dedans de la lèvre est blanc comme la columelle. L'intérieur de la coquille est de même roussâtre.

Cet individu a près de 2 pouces.

Nous en avons sous les yeux un autre moitié plus petit, dont les couleurs sont plus vives et offrent une teinte jaune sur le dos et violette en-dessous : entre les larges taches du bord, on voit une petite ligne jaune qui se continue sur le ventre du dernier tour.

Je ne doute pas que l'espèce que je viens de décrire ne soit le Casque granuleux de Lamarck. Il lui donne, d'après Davila et avec quelque doute, la Méditerranée pour patrie. J'ai occasion de faire connoître ici la mer qui nourrit ce coquillage.

### CASQUE BONNET.

*CASSIS TESTICULUS, testa cylindrica, ovata; cingulis longitudinaliter sulcatis circumcincta; fulva vel rubescente, maculis rufis ornata; spira convexa mucronata; apertura angusta, columella callosa; striata; labro dentato, extus nigro punctato.*

*Buccinum testiculus, Lin.*

Habitat ad portum Acapulco.

Je ne parle ici de ce Casque bien connu que pour indiquer qu'il a été trouvé sur la côte d'Acapulco. Il est enroulé sur lui-même, et plus étroit que la plupart des autres espèces. Son dernier tour est entouré de treize larges bandes presque contiguës, sillonnées chacune par de fortes stries qui ne descendent pas dans l'intervalle des sillons séparant les côtes. La spire est pointue et composée de sept tours, dont les trois derniers s'élèvent en pointe et sont lisses.

La columelle a une forte callosité lisse en dehors et sillonnée le long de l'ouverture qui est étroite. La lèvre est épaisse, arrondie, relevée en dehors et dentelée en dedans.

Cette coquille est d'une belle couleur fauve ou rougeâtre, marquée de taches inégales, plus foncées, et disposées par bandes transversales. La columelle et la lèvre ont du rougeâtre : le bord supérieur de celle-ci est garni d'une suite de gros points noirs.

L'individu que je décris n'a que 2 pouces, mais j'en ai vu de beaucoup plus grands.

Pour terminer ce genre des Casques, il me reste à décrire une espèce fort curieuse par sa forme, et qui pourra devenir le type d'un genre particulier, car la lèvre n'a point de bord ou de bourrelet saillant. C'est ce qui change son aspect et fait différer cette coquille des autres Casques : cependant l'échancrure étant peu différente de celle des autres espèces de ce genre, j'ai cru devoir l'y laisser. C'est le

### CASQUE SANS BOURRELET.

J'en ai trouvé une petite figure fort exacte dans l'*Index testaceologicus or catalogue of Shells*, publié par M. Wood. Il a vu cette coquille dans la collection de M. Mawes, mais il ignoroit d'où elle venoit. Ce naturaliste suivant la méthode de Linnée, en a fait un Buccin auquel il donne l'épithète spécifique que nous lui conservons,

*CASSIS COARCTATA; testa subcylindracea, ad apicem acuta, transversim costis nodulosis cincta, longitudinaliter transversimque tenuiter striata, ex luteo cærulescente maculis fuscis ornata, fauce alba; labro intus dentato, extus haud marginato.*

*Buccinum coarctatum* Wood., *Cat. of Shells* suppl., pl. 4, fig. 5.

Habitat ad littora Americæ australis occidentalia, prope portum Acapulco.

Ce Casque, enroulé sur lui-même, ressemble encore plus à certaines porcelaines (cypræa) que le Casque bonnet (*Cassis testiculus*) qui tient déjà de la forme de ces coquilles, ainsi que le remarque M. de Lamarck. Ce savant n'a pas connu l'espèce que je décris. Elle a l'extrémité inférieure moins étroite que celle des autres espèces, ce qui lui donne une forme plus cylindrique. L'épaisseur du dernier tour égale presque sa largeur qui a les trois quarts de sa hauteur. Celle des six derniers tours est du septième de la hauteur totale. On ne compte que sept tours à cette coquille. La spire est pointue, saillante, les bords sont un peu aplatis ainsi que le haut du dernier tour seul chargé de tubercules. Ils sont élevés sur des côtes arrondies, au nombre de cinq. Les trois premières ont des nodosités assez grosses : la quatrième n'en a que quelques petites et elles sont presque effacées sur la côte inférieure. Les stries transversales et longitudinales sont très-petites. L'ouverture est très-étroite, la lèvre n'a point de bord externe; mais elle en a un interne armé d'une série de

fortes dents. La columelle presque droite n'a pas de plis visibles sur le haut. Il y en a d'un peu plus marqués près du syphon, qui est, à la manière des Casques, recourbé sur le dos de l'animal et terminé par une échancrure coupée verticalement, ou mieux un peu obliquement de droite à gauche sur l'axe de la coquille. La plupart des autres Casques l'ont oblique en sens contraire : le fond de la couleur du côté de la columelle est bleuâtre ; il prend une teinte rousse, rembrunie sur le dos et jaune-clair près de la lèvre. Les zones sont blanches ou bleuâtres, et les tubercules colorés en brun foncé, forment des taches tantôt rondes, tantôt allongées. Entre les côtes il y a deux petits cordons de points roussâtres. Le bord interne de la lèvre, les dents et le fond de l'ouverture sont d'un beau blanc poli comme de l'émail.

Cette coquille a 2 pouces  $\frac{1}{3}$  de hauteur.

La collection du Museum possède un individu de cette espèce, de même grandeur, qui a été pris sur les côtes du Pérou.

## POURPRE.

Les coquilles que M. de Lamarck réunit sous le nom de Pourpres forment un genre naturel, dont les formes passent insensiblement à celles des Buccins avec lesquels Linnée confondoit les espèces à coquilles non épineuses. Celles dont le test est hérissé de pointes étoient rangées parmi les Murex, et il faut avouer que l'applatissage de la columelle n'est pas toujours assez marqué pour que le zoologiste ne soit pas embarrassé quelquefois sur le choix entre les deux genres. Une des espèces de ce genre, la Pourpre antique (*Purpura patula*, Lam.), offre l'exemple rare d'un animal répandu à la surface du globe, sous des latitudes très-différentes et à des distances considérables. Cette Pourpre est déjà connue pour habiter à la fois la Méditerranée et la mer des Antilles. Je la trouve dans les collections faites par M. de Humboldt, avec cette étiquette de la main de M. Bonpland, *de la mer du Sud*; mais le point de la côte où elle a été recueillie n'est pas nommé. Les trois coquilles appartenant à cette espèce n'offrent aucune différence avec celles des Antilles déposées dans la collection du Museum.

La Pourpre Hémostome (*Purpura Hæmastoma*, Lam.), coquille commune dans l'Océan Atlantique, a été trouvée au fond du golfe du Mexique, près du port de la Vera-Cruz.

Je ne parlerai pas de ces deux espèces qui sont généralement fort connues ; mais je donnerai la description d'une troisième qui est incorrectement caractérisée dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres, et dont la patrie n'est pas indiquée ; enfin je ferai connoître quelques autres espèces nouvelles.

#### POURPRE ONDÉE.

*PURPURA UNDATA*, testa turrata, conica, seriebus binis tuberculorum horrida, transversim valde striata; vittis albis et fuscis longitudinaliter picta; labro denticulis plicato, apertura intus levi.

*Purpura undata*, Lam., an. sans vert., VII, p. 238.

Habitat ad Acapulco.

Cette Pourpre, déjà mentionnée dans l'ouvrage de M. de Lamarck, a été prise à Acapulco. On en ignoroit jusqu'à présent la patrie.

La coquille se compose de six tours de spire ; le dernier est d'un tiers plus haut que les cinq autres mesurés ensemble. Il est un peu moins large que haut. Deux rangées de tubercules pleins, coniques, hérissent la moitié supérieure de sa surface. Au-dessous, on voit deux cordelettes noueuses, dont l'inférieure est la plus forte. De très-fortes stries transversales sillonnent la coquille ; à la loupe, on en aperçoit de verticales qui sont très-fines. L'ouverture de la bouche est près de deux fois plus haute que large. La columelle est arrondie vers le haut et aplatie vers le bas. La lèvre offre de nombreux petits plis, dont les extrémités entaillent le bord comme de petites dents. La couleur est disposée par bandelettes verticales brunâtres ou noirâtres, alternant avec d'autres blanches et aussi larges que les brunes. L'intérieur de la bouche est jaunâtre.

L'individu que je décris a 2 pouces 8 lignes de hauteur.

Je l'ai comparé avec celui décrit par M. de Lamarck. Je le fais remarquer, parce que M. de Lamarck a écrit probablement par un *lapsus calami* dans le caractère de son *Purpura undata testa tenuiter striata*, tandis que les stries sont très-grosses.

## POURPRE ÉLEGANTE.

*PURPURA SPECIOSA*, testa ovato - ventricosa, tenuiter striata, mucronata; subalbida, maculis; rufis vel spadiceis quadratis, numerosis picta; spira retusa.

Habitat prope portum Acapulco.

Cette nouvelle espèce est une des plus jolies du genre des Pourpres : la coquille se compose de quatre ou cinq tours, dont le dernier est grand et très-ventru. La spire est très-basse, et la hauteur des trois tours supérieurs n'est que du tiers ou même du quart de celle du dernier. Sa largeur égale sa hauteur. Il est plié en gouttière vers la partie supérieure, et l'angle qu'elle forme est couronné par huit ou neuf tubercules saillans, coniques et pointus, et très-légèrement sillonnés ou canaliculés du côté de la lèvre de la coquille. Au-dessous de cette rangée il y en a trois autres; les tubercules sont régulièrement espacés et placés les uns au-dessous des autres, de manière à former comme des bourrelets ou des côtes épineuses sur le test. On ne voit que de très-fines stries. L'ouverture est oblongue; la lèvre est mince, tranchante et unie. La columelle est large, un peu aplatie et arrondie sur le bord. Il n'y a point d'ombilic, mais une forte dépression en marque la place.

La couleur de cette Pourpre est agréablement distribuée. Sur un fond blanchâtre, il y a de nombreuses taches roussâtres ou rougeâtres, quelquefois couleur de brique, carrées, rapprochées de manière à laisser entre les taches des lignes parallèles blanches, soit verticales, soit transversales. Les épines sont également colorées. La columelle est jaune; l'intérieur de la bouche est blanc.

L'individu n'a qu'un pouce de haut.

## POURPRE A GOUTTIÈRE.

*PURPURA CANALICULATA*, testa parvula, sublaevigata, longitudinaliter striata; rufa, anfractibus superné canaliculatis.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette petite Pourpre offre un caractère facile à la faire reconnoître dans la gouttière creusée sur le milieu des tours supérieurs. La coquille n'a que quatre

tours, elle se termine en une pointe fort aiguë. Deux bourrelets très-relevés et légèrement noueux laissent entre eux la gouttière dont j'ai parlé plus haut. Arrivée sur le ventre du dernier tour, cette gouttière s'efface complètement. La hauteur de ce tour est deux fois plus grande que celle des trois autres. On y aperçoit quatre ou cinq carènes ou cordelettes transversales, très-effacées, et de nombreuses stries verticales, un peu écailleuses. L'ouverture de la bouche est grande à cause de l'évasement de la lèvre. La columelle est large, aplatie et blanche. Le reste de la coquille est roussâtre.

Le plus grand des deux individus que j'ai vus n'a que huit lignes de haut. Malgré cette petitesse, la coquille m'a paru bien caractérisée et différente de toutes les autres Pourpres que j'ai examinées.

### POURPRE SEMI-IMBRIQUÉE.

*PURPURA SEMI-IMBRICATA*, testa conica, acuta, transversim costata; alba, vel rufa; costis transversis squamosis.

*Purpura semi-imbricata*, Lam., an. sans vert., VII, p. 246.

Habitat ad portum Acapulco.

M. Bonpland avoit communiqué cette espèce à M. de Lamarck; mais l'individu que ce zoologiste eut à sa disposition n'étoit pas adulte, de sorte que la phrase caractéristique a dû être modifiée. Ma description est faite sur une coquille qui a près du double de celle de M. de Lamarck.

Elle se compose de sept tours, dont la hauteur du dernier égale, à peu de chose près, celle des autres tours. Il est cerclé par sept bourrelets ou côtes arrondies, dont la surface est hérissée par les écailles relevées que laissent les stries verticales. Ces écailles paroissent encore sur l'avant-dernier tour, et même dans quelques individus sur l'anté-pénultième; de sorte que le nom donné par M. de Lamarck ne convient pas rigoureusement à l'espèce. Les écailles sont effacées du côté de la bouche. Les tours, près de la pointe, n'offrent plus que trois ou quatre cordelettes non écailleuses. L'ouverture de la bouche est petite: l'épaisseur de la lèvre, dont le bord est rejeté en dehors, contribue beaucoup à ce rétrécissement. Quelquefois l'intérieur du bord a deux ou trois tubercules odontoïdes comme ceux de la lèvre des Nérites; mais sur d'autres individus dont la lèvre plus mince n'est probablement pas complète, on ne voit aucune trace de ces dents. La columelle est lisse, aplatie, un peu

tordue sur elle-même vers la base, sans cependant qu'il y ait un ombilic. La couleur de la coquille paroît varier dans quelques individus; la plupart sont blancs, d'autres sont roussâtres.

La hauteur est d'un pouce 9 lignes.

#### POURPRE A LÈVRE ÉPAISSE.

*PURPURA CHASSILABRUM, testa, ovata, crassa, ponderosa, ex cærulescente albida, cingulis rufis cincta, ultimo anfractu lævi, superis subcostigeris, apertura candidissima; labro intus crenulato, basin versus mucrone obtuso armato.*

*Monoceros crassilabrum*, Lam., an. vert., VII, p. 250.

Encycl., pl. 396, fig. 2, a, b.

Habitat ad portum Acapulco.

La coquille très-rare, dont la découverte a été faite par MM. de Humboldt et Bonpland, est du nombre de celles qui ont sur le bas de la lèvre près du canal, une épine plus ou moins aiguë, et que M. de Lamarck considéroit comme le caractère générique de plusieurs gastéropodes voisins des Pourpres, réunis sous le nom de Licorne (*Monoceros*). Montfort avoit déjà fait ce genre sous le même nom françois, qu'il traduisit en latin par le mot assez barbare d'*Unicornus*. Le savant conchyologiste qui fixa les caractères des *Monoceros*, reconnut leur grande affinité avec les Pourpres, et ne distinguoit de ce genre nombreux en espèces, les quatre ou cinq Licornes américaines que par un caractère qu'il regardoit comme bien secondaire et artificiel. Depuis, de nouvelles observations ont prouvé que cette épine ne peut pas être considérée comme un caractère de genre; car on en trouve de semblable sur des coquilles à canal prolongé, et que l'on ne doit, sous aucun rapport, éloigner du genre des Fuseaux. Il est plus conforme aux principes d'une méthode naturelle de supprimer le genre des Licornes et de considérer les coquilles que la présence de la dent sur l'extrémité de la lèvre droite y feroit réunir, soit comme des Fuseaux, soit comme des Pourpres, suivant que leurs affinités naturelles les appellent dans ces genres. Cette méthode est suivie aujourd'hui par de savans conchyologistes. Aussi je n'hésite pas à décrire cette belle coquille, nommée par M. de Lamarck, *Licorne à lèvre épaisse* comme une espèce du genre Pourpre.

Elle a le test fort épais et pesant. Cinq tours de spire complètent sa coquille. La hauteur du dernier contient à peu près quatre fois et deux tiers celle des quatre tours supérieurs. Il est un peu moins large qu'il n'est haut. L'épaisseur ne fait que les deux tiers de sa hauteur. La surface n'offre que de nombreuses rides produites par les accroissemens successifs de la coquille. Les tours supérieurs ont trois ou quatre carènes transversales, obtuses et saillantes. L'ouverture est rétrécie par l'épaisseur du test; sa hauteur est presque double de sa largeur. La columelle est large et aplatie : la lèvre est épaisse, taillée en biseau et un peu rejetée en dehors. Le bord interne est crénelé. A l'extrémité inférieure, il a l'épine saillante, à pointe émoussée, qui la fait placer dans le genre des Licornes, par les sectateurs de la méthode de M. de Lamarck. La coquille est blanchâtre ou bleuâtre, avec des teintes rouges ou marron vers le haut du dernier tour. Sept à huit bandes roussâtres, parallèles, inégales, traversent ce tour. La columelle, la lèvre et l'intérieur de l'ouverture sont d'un beau blanc.

La hauteur de l'individu que je décris est d'un pouce 10 lignes.

C'est certainement l'espèce que je décris dans cet article qui a été donnée à M. de Lamarck par M. Bonpland. Il n'a pas rapporté le *Monoceros cingulatum* que M. de Lamarck lui attribue. Il faut donc avoir soin de rectifier cette erreur d'étiquette et donner le Mexique pour patrie à notre Pourpre à lèvre épaisse (*Monoceros crassilabrum*, Lam.).

### CONCHOLEPAS.

C'est Bruguières qui a le premier saisi les rapports naturels des Concholepas, en séparant ce mollusque des Patelles auxquelles Gmelin réunissoit l'espèce connue sous le nom de *Patella lepas*. La coquille, en effet, n'a que de légères ressemblances avec les Patelles; elle en a de plus grandes avec les Cabochons. Le mollusque qui est recouvert par cette coquille est semblable à celui des Buccins ou des Pourpres. Bruguières ne s'éloignoit donc pas des principes de méthode naturelle en faisant du *Patella lepas* un Buccin. Cependant l'animal en diffère assez pour constituer un genre propre. C'est ce qu'a fait M. Cuvier, en laissant subsister le genre des Concholepas établi par Lamarck. Ce grand anatomiste n'a parlé que très-brièvement des caractères généraux de ce mollusque encore peu connu des zoologistes. Je pourrai, dans

cet article, ajouter quelques détails à ce qu'il en a dit, parce que cet illustre savant, qui a bien voulu me servir de maître et qui m'a donné la plus noble des récompenses en m'associant à ses travaux et en inscrivant mon nom à côté du sien sur la grande Ichthyologie que nous faisons paroître, m'a permis d'examiner ce curieux animal dont la coquille a été pendant long-temps fort recherchée à cause de sa rareté.

### CONCHOLEPAS IMBRIQUÉ.

Un pied de forme ovale, extrêmement épais, remplit presque toute l'ouverture de la coquille. Les bords sont garnis, dans le mâle, de verrues nombreuses et dont quelques-unes très-grosses donnent à cette partie l'aspect d'un crapaud. Ces verrues n'existent pas dans la femelle ou du moins elles sont fort petites. Le devant du pied est échancré; la partie postérieure est un peu recourbée sur elle-même et donne attache à un petit opercule par un large faisceau de fibres musculaires, mais qui a peu d'épaisseur. La tête paroît au-dessus de l'échancrure du pied; elle se montre par une trompe de longueur et de grosseur médiocre, sortant entre les deux tentacules qui sont réunies à leur base. Le syphon s'avance à leur gauche, comme c'est l'ordinaire dans l'ordre des Pectinibranches.

Lorsque la coquille a été enlevée, ce qui frappe le plus est le grand et fort muscle en forme de fer à cheval qui attache l'animal au test. Il entoure les trois quarts postérieurs du corps. Les deux extrémités sont arrondies et plus larges que le milieu. Ce muscle d'attache est encore plus grand que dans aucun Cabochon.

Le bord du manteau de l'animal est peu étendu, légèrement échancré en avant, un peu festonné sur les côtés, et chargé de quelques verrucosités. La cavité branchiale est grande et s'ouvre par une fente médiocre pratiquée au-dessus de la tête: elle ne contient que deux rangées de feuillets branchiaux; l'une est très-grande et placée au milieu du plafond de la cavité branchiale: la seconde est très-petite et située dans le côté gauche, tout près du bord de la cavité. Toute la portion droite de la voûte est tapissée par les mailles très-larges, mais inégales de l'organe que M. Cuvier regarde comme destiné à la sécrétion de la mucosité qui enveloppe les œufs. Cet organe est cependant tout aussi bien formé dans les mâles que dans les femelles, ainsi que M. Cuvier l'a observé chez les Buccins de nos côtes. Le cœur est gros et globuleux, et situé à l'arrière du corps, tout-à-fait à la pointe de la cavité branchiale; une cloison membraneuse l'enferme dans une sorte de péricarde.

La cavité abdominale est placée sur l'arrière du corps et un peu déviée sur le côté gauche, sans avoir aucune trace d'enroulement en spirale. Le foie est très-volumineux : le rectum très-large débouche, comme dans les Pectinibranches, dans le bord droit de la cavité branchiale. Je n'ai pas pu voir l'organe qui sécrète la matière colorante que possède cependant la plupart des mollusques de cet ordre.

Les tentacules obtus, de longueur médiocre, réunis à leur base, portent, sur leur côté externe, les yeux qui paroissent comme un petit point noir monté sur un pédicule très-court.

Quand on ouvre la trompe, on voit qu'elle n'a pas l'intérieur de son tube hérissé de petites dents cornées semblables à celles des Buccins; mais l'appareil qui les remplace est assez singulier : il se compose d'une languette munie de deux petites ailes minces et cartilagineuses. L'extrémité porte une petite roulette cornée, solide, dure et striée en travers. Le mouvement de cette roue dentée doit servir au mollusque pour user les corps dont il veut se nourrir. La verge est grosse à sa base et repliée en arrière pour pénétrer sous le bord du manteau, dans la cavité pulmonaire : elle se termine en un fil assez long et délié. Le pied du mollusque est coloré en brun-verdâtre, mêlé de jaunâtre et marbré de taches violettes. Les verrues sont jaunes.

La coquille recouvre l'animal tout entier, comme une patelle. Son ouverture est énorme; sa spire presque nulle; aussi elle n'a point de columelle proprement dite. Ses proportions changent beaucoup, suivant l'âge. Je vais d'abord parler de la coquille d'un individu adulte, dont le plus long diamètre de l'ovale, formé par l'ouverture et servant de base, est de 4 pouces, et dont la hauteur au-dessus de la base en fait la moitié, c'est-à-dire est de 2 pouces.

Placée sur son échancrure comme les autres coquilles des Pectinibranches, la hauteur jusqu'au sommet de la spire, ne feroit que les quatre cinquièmes du plus grand diamètre de l'ouverture, parce que le bord droit remonte beaucoup au-dessus de la spire et rejoint celui du côté opposé, de façon que le bord supérieur dépasse le sommet recourbé de la coquille.

La surface est creusée antérieurement par deux sillons qui descendent obliquement du sommet du cabochon en arrière et tout près de l'échancrure, et qui se prolongent en deux fortes dents. Le reste de la portion droite du test est renflée et arrondie; sa surface est sillonnée par de nombreuses stries divergentes, dont les intervalles sont relevés en côtes arrondies, croisées par des stries

transversales qui sont relevées en lames dont les bords laciniés forment de nombreuses écailles. La portion gauche du test, celle qui est sous le crochet, est aplatie ou légèrement concave; elle n'a que de fortes stries parallèles au bord, et point d'écailles. Le bord droit est festonné ou découpé en une multitude de petites dents résultant de la terminaison de chaque sillon; le bord gauche est lisse. L'intérieur de la coquille porte l'empreinte rugueuse et en fer à cheval du grand muscle d'attache.

La couleur est un gris-roussâtre uniforme en-dessus, et du blanc pur en dedans. Le bord droit est noir; le gauche est roux.

L'opercule est corné, noirâtre dans le milieu, très-petit: il est de forme elliptique; l'empreinte de son attache au pied est étroite, alongée, terminée inférieurement par une ligne légèrement concave, et en dessus par deux lignes convexes, réunies dans le milieu par une ligne très-concave.

Un autre *Concholepas*, beaucoup plus petit, a de même la surface sillonnée et écailleuse; et le crochet de sa spire ne dépasse pas le bord dilaté formé par l'extension de la lèvre et du bord gauche. Mais la hauteur au-dessus du plan de la base n'est que du tiers de la longueur du plus grand diamètre de l'ouverture.

Nous signalons ici ces légères différences, parce que nous ne sommes pas éloignés de croire qu'il existe une seconde espèce de ce genre dont nous avons vu des échantillons dans la collection de M. le duc de Rivoli; elle a le bord postérieur de l'ouverture moins prolongé en arrière et la spire moins obtuse. Cette différence n'est pas sexuelle; car nous avons vu des mâles et des femelles du *Concholepas* à spire obtuse et à coquille imbriquée.

Nous croyons pouvoir rapporter à ce *Concholepas* imbriqué la figure que M. Guérin vient de donner récemment, dans l'Iconographie du règne animal; tandis que nous donnerions, comme synonymes de la seconde espèce, les figures que MM. de Blainville, Sowerby et Wood ont publiées: elles ont toutes la spire saillante, et la surface lisse. On pourroit exprimer ainsi les caractères des deux espèces ou variétés fort distinctes que nous offrent ces gastéropodes.

*CONCHOLEPAS IMBRICATUS*, *testa scutiformi, convexa, gibba, sulcis longitudinalibus imbricato-squamosis exarata; extus griseo fulva, intus alba, labro nigro; spira obtusa, margine postico dilatato porrecto.*

*CONCHOLEPAS LÆVIGATUS, testa scutiformi, convexa, gibba, sulcis longitudinalibus laevibus instructa, spira acuta porrecta, margine postico angusto.*

## HARPES.

Les Harpes étoient encore confondues par Bruguières avec les Buccins, et ce zoologiste n'en a caractérisé qu'une seule espèce, à l'exemple de Linnée. Mais on a reconnu depuis que ces auteurs confondoient sous un seul nom plusieurs mollusques distincts. Le caractère remarquable et constant, pris de ces côtes nombreuses et parallèles élevées sur le dernier tour de la coquille, engagèrent M. de Lamarck à séparer ces différentes espèces et à les réunir en un genre particulier auquel il appliqua le nom sous lequel on les désigne généralement aujourd'hui. Depuis, l'anatomie de l'animal a pleinement confirmé cette distinction; car le mollusque qui construit les Harpes est différent de celui du Buccin. Il manque d'opercule. Son pied est long et pointu, et MM. Quoy et Gaimard ont fait sur lui une observation singulière répétée par M. Reynaud. C'est que cette portion du pied se détache d'elle-même et spontanément. Les Harpes vivent dans les mers des climats chauds des deux Indes. MM. de Humboldt et Bonpland en ont rapporté deux espèces de la côte d'Acapulco. L'une est une variété de l'espèce nommée par M. de Lamarck Harpe alongée (*Harpa minor*, Lam., an. sans vert., VII, p. 257). C'est la variété D. de Bruguières. J'ai comparé notre coquille avec celle de M. de Lamarck; je lui trouve les côtes un peu plus larges et les traits peints sur ces côtes sont roux et non pas noirs. La coquille ne diffère pas par d'autres caractères. Je crois devoir la signaler ici comme une variété.

L'autre est une belle et grande Harpe constituant une espèce nouvelle fort jolie. Les zigzags roussâtres dont elle est couverte sont disposés de manière à rappeler des caractères d'écriture; aussi je nommerai cette espèce

### HARPE ÉCRITURE.

*HARPA SCRIBA, testa cylindræo ventricosa, costis angustis remotis ad apicem mucronatis; maculis raris rufis ornata, lineolis rufescentibus longitudinaliter undulatis, lineisque angulatis rufis per zonas transversas dispositis; apertura subglauca.*

Habitat ad portum Acapulco.

Cette Harpe est voisine de la Harpe rose ; mais elle est cependant distincte. La largeur du dernier tour n'est que des deux tiers de la hauteur, laquelle fait à peu de chose près les six septièmes de la hauteur totale. On compte seize côtes longitudinales, dont les cinq ou six dernières sont cachées en partie sous le dépôt calleux qui encroûte la base de la columelle. Vers le cinquième de leur hauteur, ces côtes se plient, et l'angle qu'elles font donne naissance à une série de petites épines beaucoup moins pointues que celles qui sont plus près du bord spiral. Celles-ci forment une sorte de couronne spirale jusque sur le quatrième tour. Les trois derniers sont lisses et terminent le sommet aigu de la coquille. De fines stries verticales croisant d'autres stries transversales aussi petites, dessinent sur le test un petit réseau à mailles carrées qui n'est visible qu'à la loupe. L'ouverture de la bouche est rétrécie vers le haut et évasée à la base. Sa largeur moyenne est contenue à peu près deux fois et demie dans la hauteur.

La lèvre mince et arrondie, a le bord festonné par une suite de treize tubercules odontoïdes grénus qui existent sur sa tranche. La couleur est agréablement variée de taches, de lignes et linéoles rousses plus ou moins foncées sur un fond blanc-bleuâtre. Les petits traits verticaux sont ondulés et moins colorés que les zigzags qui sont réunis par bandes transversales, de manière à former treize bandes distinctes chargées de caractères plus ou moins semblables à des signes d'écriture. De grandes taches brunes, au nombre de six à huit, sont éparses sur le fond. Entre le bord de la lèvre et l'avant-dernière côte, les zones transversales sont blanches, et n'offrent plus de taches ni de traits en zigzag. L'intérieur de la coquille est bleuâtre et poli.

Cette Harpe a près de 3 pouces de haut.

### MALÉE (MALEA, NOB.).

M. de Lamarck est le premier auteur systématique qui ait caractérisé le genre des Tonnes. Ce nom avoit été donné collectivement, par d'Argenville, aux coquilles cerclées par de fortes cannelures transversales ; mais Linné et Bruguières lui-même, ne considérant que le caractère de l'échancrure, les classoient parmi les Buccins. Montfort divisa le genre établi par M. de Lamarck, et réserva le nom de Tonne aux coquilles dont la columelle est droite, et

donna le nom de Perdrix (*Perdix*) au genre qu'il fit avec l'espèce dont la columelle est tordue sur elle-même, ainsi que le *Dolium perdix*, Lam. (*Buccinum perdix*, Lin.) en offre l'exemple. Cette division générique, de Montfort, ne fut pas adoptée, et je crois avec raison. Les Tonnes ont des coquilles globuleuses légères; leur columelle, ombiliquée ou non, a toujours la base plus ou moins tordue. La lèvre est généralement mince, tranchante, et sans bourrelet: telles sont les espèces qui appartiennent aux deux premières divisions, celles des Tonnes perdrix et des Tonnes proprement dites, admises par M. de Blainville. Ce savant propose une troisième subdivision comprenant les Tonnes à columelles épaisses, calleuses, plus ou moins tordues, et dont la lèvre a le bord interne dentelé et l'externe dilaté en une large bordure. Il appelle les Tonnes de cette division les Cassidiformes. En suivant cette méthode, la coquille dont je fais un genre pourroit être considérée comme formant le type d'une quatrième division dans les Tonnes; mais je trouve que la double saillie de la columelle et l'échancrure si profonde qui en résulte sont tellement caractéristiques que je n'ai pas hésité à établir, d'après cette coquille, un nouveau genre auquel je donne le nom de MALÉE, pour rappeler la ressemblance extérieure qu'offre cette espèce avec le *Dolium pomum*. On peut exprimer ainsi le caractère de ce genre:

### MALEA

TESTA VENTRICOSA GLOBOSA PONDEROSA, TRANSVERSIM CINGULATA; LABRUM CRASSUM DENTATO-SULCATUM: COLUMELLA VALDE EMARGINATA, TUBERCULIS DUOBUS CRASSIS INSTRUCTA: APERTURA LONGITUDINALIS ANGUSTA BASI EMARGINATA.

Les deux coquilles que j'ai sous les yeux me paroissent constituer deux espèces, quoique leurs différences soient peu grandes. Je commence par donner la description de la plus volumineuse, que je nomme

### MALEE A LARGES LEVRES.

MALEA LATILABRIS, *testa globosa transversim doliata, longitudinaliter striata; alba; labro dilatato reflexo; dentibus sulciformibus remotis; columella glabra superne ventricosa ad incisuram depressa.*

*Buccinum ringens*, Wood ind. test. suppl. pl. 4, fig. 1.

Habitat ad portum Acapulco.

Cette grande coquille est presque toute ronde : le dernier tour est si considérable qu'il semble faire à lui seul la coquille entière. Le diamètre transversal n'est que d'un septième plus petit que la hauteur de ce tour qui contient sept fois celle de quatre autres mesurés ensemble. Dix-sept côtes égales, larges, déprimées, mais légèrement arrondies, entourent le test : elles sont distantes entre elles, d'une largeur égale à celle d'une côte, à l'exception des deux premières qui sont plus espacées. Dans chaque gouttière, il y a une petite côte parallèle aux grosses.

Les stries longitudinales se voient aisément ; il n'y en a point de parallèles aux côtes. Ce tour, très-ventru, fait, du côté de l'ouverture, une forte saillie au-dessus de l'échancrure de la columelle, qui a sur le milieu de la hauteur deux tubercule. Le supérieur est gros, épais, légèrement sillonné, un peu arrondi ; l'inférieur a des sillons plus profonds. Il avance presque horizontalement au-devant de la columelle, de manière à ne pas se rapprocher du tubercule supérieur et à ne point rétrécir l'ouverture de l'échancrure. La base de la columelle, au-dessous du tubercule inférieur, est lisse ; la lèvre est large, étendue horizontalement en dehors, et bien séparée du ventre du dernier tour par un large sillon. Ses dents, au nombre de seize, se prolongent sur la surface de la lèvre et y forment autant de côtes séparées entre elles par une assez grande distance. L'ouverture a la forme d'une portion d'arc de cercle ; elle est étroite ; l'échancrure, pour le passage du siphon de l'animal, s'évase en une assez large gouttière.

La couleur est blanche, un peu salie de jaunâtre. L'intérieur de la coquille est jaune ou roussâtre.

L'individu a 4 pouces 9 lignes de haut.

M. le duc de Rivoli possède un individu plus petit de la même espèce. La lèvre est dilatée, n'est pas plus épaisse et ne fait pas avec le ventre du dernier tour de sillon profond. M. Wood a figuré cette coquille dans son *Index testaceologicus*, et sa figure, quoique petite, est fort reconnaissable.

#### MALÉE A LÈVRE ÉPAISSE.

L'autre espèce a la lèvre moins dilatée, mais beaucoup plus épaisse ; je la nomme

*MALEA CRASSILABRIS*, testa ventricosa, minus globosa, transversim doliata, striis longitudinalibus exiguis; rufa, labro crassiori, columella inferne granoso-striata, superne parumper globosa; apertura infra coarctata.

Habitat cum præcedente.

Cette coquille est moins globuleuse que la précédente, attendu que le diamètre antéro-postérieur du dernier tour est plus petit que le transversal. Sa hauteur n'est que quadruple de celle des trois autres tours pris ensemble; ou, ce qui revient au même, elle fait les quatre cinquièmes de la hauteur totale, ce qui prouve que la spire de cette espèce est plus élevée que celle de la précédente. Le nombre des côtes est égal, mais elles sont plus rapprochées : il y a de même une petite côte entre la première et la seconde, et une autre entre celle-ci et la troisième. Les stries longitudinales sont très-fines. La columelle a un bourrelet calleux plus épais, fortement strié. Le tubercule supérieur a des sillons plus profonds et il descend plus obliquement. L'inférieur est placé plus près de la base de la columelle, et il remonte obliquement vers le supérieur, ce qui rétréci l'échancrure qui caractérise ce genre. La callosité inférieure de la columelle est non seulement sillonnée, mais de plus granuleuse. Le ventre du dernier tour au-dessus de l'échancrure ne fait point cette saillie arrondie que l'on observe sur l'autre espèce, disposition qui rend la coquille moins globuleuse en diminuant le diamètre antéro-postérieur. La lèvre est dentelée et sillonnée, mais elle est beaucoup plus épaisse; aussi est-elle séparée du dernier tour par un sillon profond. Comme le tubercule inférieur de la columelle avance davantage, l'ouverture de la bouche est aussi plus étroite. La couleur est un roux-bleuâtre, uniforme; le dehors de la lèvre est fauve; sa face inférieure, les dents et la callosité de la columelle sont d'un beau blanc : l'intérieur de la coquille est bleuâtre.

La hauteur de l'individu que je décris n'est que de 2 pouces. La coquille est complète, terminée : on voit que les différences entre celle-ci et la grosse coquille ne sont pas très-grandes, et cependant elles me paroissent du nombre de celles que le zoologiste peut regarder comme spécifiques. Je n'ai pas vu d'autres individus de cette espèce, et je n'en ai trouvé aucune mention dans les auteurs que j'ai pu consulter.

## BUCCINS.

Ce genre est maintenant réduit à ne comprendre que les coquilles turriculées, lisses, à ouverture oblongue, et dont le syphon sort par une simple échancrure. La columelle plus ou moins calleuse, établit des passages insensibles qui ont déterminé M. de Lamarck à ne plus séparer les Nasses ou Buccins à columelle très-épaisse des Buccins proprement dits à columelle lisse.

M. de Humboldt n'en a rapporté qu'un seul pris à Acapulco. C'est une petite coquille brune, très-semblable au *Buccinum fasciolatum* du golfe de Tarrente.

Celui de nos mers a l'intérieur de la lèvre fortement sillonné, on pourroit même dire dentelé. L'espèce de la mer du Sud a le dedans de la lèvre lisse. Je la nomme

## BUCCIN A LÈVRE LISSE.

*BUCCINUM LEIOCHEILOS*, *testa parva, conica, acuta, longitudinaliter subtilissime striata; rubescente vel fulva sub epidermide nigra, ultimo anfractu albido læniato; columella subcallosa, labro intus lævigato.*

Habitat ad Acapulco Mexicanorum.

Cette petite coquille se compose de sept tours, dont le dernier a un peu plus que la hauteur des six autres. Les anfractuosités des tours forment une légère cannelure. On ne voit que des stries longitudinales, très-fines, et vers le bas du dernier tour, trois ou quatre stries bien marquées et séparées par de petites côtes aplaties. L'ouverture est oblongue; la lèvre un peu rejetée en dehors et lisse en dedans: la columelle est calleuse. La couleur est roussâtre, et le dernier tour a sur le milieu une petite raie blanche transversale. Quelques points blancs colorent le haut du dernier tour. La columelle et l'intérieur de la bouche sont d'un beau marron brillant.

Il n'a que 7 lignes de haut.

Parmi ces petites coquilles, il y en a une de même couleur avec une bouche tout-à-fait semblable, qui est chargée de côtes longitudinales arrondies. Ce n'est probablement qu'une variété de cette espèce.

## COLOMBELLE.

Le genre des Colombelles est un démembrement des Volutes, car leur columelle plissée avoit fait ranger la plupart des espèces parmi ce grand genre. L'épaisseur et les dentelures de leur lèvre les font aisément reconnoître dans la famille des Columellaires. L'échancrure du syphon est si peu marquée que M. de Blainville les a placées dans sa famille des Syphonostomes, tout en reconnoissant leur affinité avec les Volutes. Je crois en effet que c'est près de ce genre que l'on doit laisser les Colombelles.

MM. de Humboldt et Bonpland en ont rapporté quatre espèces : une d'elles est connue déjà depuis long-temps; Linnée la rapportoit à ses Volutes, sous le nom de *Voluta rustica*. M. de Lamarck lui donne pour patrie l'Océan des Antilles. Je ne puis indiquer le lieu précis où la coquille que j'ai sous les yeux a été prise : je le regrette : il seroit fort utile de faire connoître son origine, car M. de Blainville assure avoir vu dans la collection de M. Bertrand-Geslin cette Colombelle pêchée dans la mer Adriatique. La coquille de M. de Humboldt étoit mêlée avec les autres Colombelles rapportées d'Acapulco. Il ne seroit donc pas impossible qu'elle ait été prise sur cette côte qui nourrit un grand nombre d'espèces extrêmement voisines de celles de nos mers. Je saisis l'occasion que j'ai de parler de cette Colombelle, pour faire observer que l'on ne doit pas s'appuyer du témoignage de M. Sowerby, et croire que le *Colombella rustica* se trouve sur les côtes de Californie; car l'espèce que le naturaliste anglois a représentée dans ses *Genera of shells*, 9<sup>e</sup> livraison, fig. 3, est différente du *C. rustica*. Je la crois nouvelle.

J'ai vu un exemplaire de la seconde espèce dans la collection de M. Duclos où elle est nommée *Colombella costata*.

Enfin, la troisième a été communiquée à M. de Lamarck par M. Bonpland : elle est indiquée dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres sous le nom de Colombelle strombiforme; et, depuis, différens auteurs en ont donné d'assez bonnes figures. Mais sous ce même nom de *C. strombiformis*, ils ont confondu une espèce bien distincte, également découverte à Acapulco par M. de Humboldt; M. de Lamarck ne l'a pas connue, aussi on ne la trouve pas mentionnée dans son ouvrage. Pour éviter toute confusion, je vais d'abord décrire avec quelques détails celle que ce savant conchiologiste a nommée

## COLOMBELLE STROMBIFORME.

*COLUMBELLA STROMBIFORMIS*, testa ovata, superne laevi, infra transversim sulcata; castanea, strigis albidis longitudinalibus variegata; anfractibus angulatis; labro dilatato, crassiusculo.

Lam., Hist. nat. an. sans vert., tom. VII, p. 293.

Blainv., Malac., pl. xxix, fig. 3, a, b.

Buccinum strombiforme, Wood, ind. test. suppl., pl. 4, fig. 18.

Var  $\beta$  Castanea punctis albidis picta.

Habitat ad Acapulco.

Cette espèce a été comparée avec raison à un Strombe. Sa spire se forme de sept tours. La hauteur des six supérieurs ne fait guère que le tiers de celle de la coquille. Une gouttière spirale monte le long des anfractuosités des tours et les détache nettement les uns des autres. Le dernier est gros, renflé, et enveloppe une grande portion du pénultième. Le haut de la coquille est lisse, mais la moitié inférieure du dernier tour a des sillons transversaux assez bien marqués. Près du bord supérieur, il y a un aplatissement et un angle prononcé qui trace une rampe spirale le long de chaque tour.

L'ouverture est rétrécie et sinueuse; la lèvre est épaisse, dentelée et fait une assez forte saillie dans le milieu. L'angle supérieur saille en une sorte de tubérosité qui contribue à donner à cette Colombelle la figure d'un Strombe. La partie supérieure de la columelle est lisse, un peu saillante, au-dessus est une légère concavité qui répond à la partie convexe de la lèvre. La couleur des premiers tours est jaunâtre, tachetée de blanc; sur le dernier tour, c'est un marron foncé éclairé par des lignes flexueuses et blanches: il y du jaunâtre le long du bord interne de la lèvre. L'intérieur de la coquille est blanc.

J'en trouve une variété roussâtre ou marron clair, tacheté de points blancs. Nos individus ont un pouce de hauteur.

La seconde espèce, confondue avec la précédente, est plus bossue; je l'appelle

## COLOMBELLE B OSSUE.

COLOMBELLA GIBBOSA, *testa ovata, gibbosa, supra striis transversis longitudinalibusque subtilissimis instructa, infra sulcata; castanea, albo punctata; anfractibus planiusculis.*

Colombella strombiformis, Sow., Gen. of shells, 9<sup>e</sup> livraison, fig. 1.

Habitat cum præcedente.

Cette coquille ressemble beaucoup à la précédente, mais le dernier tour est comprimé et comme relevé en bosse. Il n'y a point d'angle ni de rampe montant en spirale le long de chaque tour. Cependant le test est moins lisse que celui de l'espèce précédente, et l'on voit, sur la Colombelle bossue, des stries longitudinales et transversales; elles sont fines.

La moitié inférieure du dernier tour est sillonnée. La lèvre est moins épaisse; elle offre la même saillie à l'intérieur. Ses dents sont plus fortes. L'angle supérieur de la lèvre n'est pas aussi saillant. Près de cet angle, la columelle a une callosité très-forte qui manque toujours à l'autre espèce. Les plis de la base de la columelle sont plus forts.

La couleur est roussâtre, plus égale, et n'offre de points blancs que sur la moitié inférieure du dernier tour. Le bord externe de la lèvre est jaunâtre; l'interne est blanc comme le dedans de la coquille. On voit des individus qui ont de grosses taches blanches.

La hauteur de ces coquilles n'est aussi que d'un pouce.

Je crois que M. Sowerby a pris cette espèce pour le Colombella strombiformis. Sa figure me paroît représenter le C. gibbosa et non pas celle de M. de Lamarck que j'ai vue dans la collection de M. le duc de Rivoli.

## COLOMBELLE A COTES.

COLOMBELLA COSTATA, *testa parva, subfusiformi; nitida, rufa, lineis albis angulosis fulguralibus eleganter picta; longitudinaliter tenuissime striata, superne costata, in ultimo anfractu prope aperturam costis longitudinalibus parallelis quatuor, et prope suturam tuberculis compressis instructa; labro subdentulo.*

Habitat ad portum Acapulco.

La Colombelle dont je donne ici la description est une des plus élégantes

du genre. La spire se compose de sept tours. Le dernier est un peu plus haut et plus renflé que les autres, et comme il s'amincit à peu près dans des proportions égales à la grosseur du cône, la coquille est presque fusiforme.

Il y a des stries verticales visibles à la loupe. Les tours supérieurs ont des côtes longitudinales sur leur pourtour, mais le dernier n'en a que quatre du côté de la bouche; le reste de la surface est lisse, et couronné, près du bord spiral, par une série de tubercules élevés et comprimés. L'ouverture de la bouche est très-étroite, la lèvre, foiblement arrondie, a une saillie sur le milieu de la longueur. Les dents du bord interne sont très-petites. La surface du test est brillante et polie. Le fond roux vif est varié par de nombreuses lignes flexueuses et anguleuses en zigzag comme la trace de l'éclair. L'intérieur de la bouche est blanc.

La hauteur est de 8 lignes.

## MITRES.

Les Mitres ont été séparées du genre des Volutes par M. de Lamarck : elles comprennent tous les columellaires turriculés, dont les plis diminuent d'épaisseur à mesure qu'ils sont plus près de la base. Ils sont pour l'ordinaire au nombre de quatre.

Je n'ai qu'une espèce à ajouter au nombreux catalogue que M. de Lamarck nous a laissé. Je propose de la nommer

### MITRE TOUR DE BABEL.

Elle présente, en effet, par la ligne noire qui monte le long de la rampe spirale, la figure que l'on donne le plus souvent à ce qu'on nomme la Tour de Babel. Elle est une des plus élégantes du genre, et elle appartient à la division des Mitres turriculées et à côtes, voisine du *M. tæniata*, *M. lyrata*, *M. vulpecula*. Son caractère peut être ainsi exprimé :

*MITRA BABEA*, *testa conico-turrata, acuta, costata; albida, nigro et rufo circumcincta; striis longitudinalibus exiguis, sulcis transversis parvis.*

Habitat ad Acapulco.

On compte onze tours de spire à cette coquille. Le dernier n'a guère plus de hauteur que tous les autres pris ensemble. Son épaisseur a près du quart de

la hauteur totale. De fines stries longitudinales s'aperçoivent à la loupe; les sillons transversaux, quoique très-petits, sont visibles à l'œil sans le secours d'aucun instrument. Ils sont assez nombreux sur le dernier tour; on n'en voit que quatre sur le pénultième, et sur les autres il n'y en a plus que trois. Ce qui donne un aspect élégant à la forme élancée de cette coquille, ce sont les nombreuses côtes longitudinales parallèles et rapprochées qui sont élevées sur chaque tour, de manière à se correspondre parfaitement et à former de nombreuses cannelures sur le haut de la coquille. Ces côtes paroissent encore sur le ventre du dernier tour, près de la bouche; mais sur le dos, il y en a plus. Cette disposition distingue éminemment cette Mitre des espèces voisines qui sont entièrement cannelées. La bouche est étroite; le premier pli paroît sur le milieu de la hauteur de la columelle. Le bord de la lèvre est arrondi sans être épaissi; à l'intérieur, il y a quelques stries irrégulières. L'angle de la bouche est relevé, et a, dans son sommet, un pli calleux très-prononcé. Le fond de la couleur est blanc-grisâtre et brillant. La pointe de la spire est rousse. Un trait roux-jaunâtre descend en spirale sur le haut des premiers tours; il devient plus large à mesure qu'il avance sur les inférieurs, et finit par être une bande noirâtre qui tranche fortement sur le blanc de la coquille. Trois autres bandes de la même couleur traversent le dernier tour; l'une naît de l'angle de la bouche et semble la continuation du trait spiral, elle s'étend par une nuance très-fondue et grise jusqu'au bord supérieur de la seconde bande qui est grise foncée et nettement tranchée; la troisième, plus roussâtre, est plus étroite. L'extrémité de la coquille est grise. Une bande et des petits traits déliés et jaunâtres descendent aussi en spirale sur le milieu des tours et s'effacent sur le dernier entre les deux bandes noires supérieures. Le bord de la lèvre a quatre taches noirâtres, une dans l'angle, une à la base et les deux autres dans le milieu. La gouttière du syphon est noirâtre, la columelle offre quelques teintes roussâtres; l'intérieur de la coquille est blanc-bleuâtre.

L'individu que je décris est haut de 2 pouces.

## PORCELAINE.

Le genre des Porcelaines (*Cypræa*) se compose d'espèces nombreuses et qui ont entre elles tant d'affinités qu'elles forment une division naturelle à laquelle les successeurs de Linnæus n'ont presque pas fait de changement.

MM. de Humboldt et Bonpland ont découvert trois espèces nouvelles de ce genre, deux d'entre elles paroissent abondantes sur les côtes d'Acapulco; ces savans en avoient rapporté plusieurs individus. Ils ont été communiqués à M. de Lamarck qui en a publié la description détaillée dans les Annales du Muséum, Vol. XVI, p. 100 et 102, sous les noms de *Cypræa arabicula* et *Cypræa radians*. Les détails donnés par cet auteur me dispensent de revenir sur ces espèces et d'en donner ici de nouvelles descriptions. La troisième doit être plus rare, car les collections de M. de Humboldt n'en renferment qu'un seul individu. Les naturalistes anglois ont pu cependant se le procurer, et l'espèce a été dédiée par M. Duclos à M. de Lamarck. Ainsi elle porte le nom de

#### PORCELAINE DE LAMARCK.

*CYPRÆA LAMARCKII*, *testa ovata oblonga, supra livido-lutescente; punctis albidis sparsis, infra alba.*

Cette Porcelaine est voisine de la Caurique, et elle n'en diffère même que par l'absence des points noirs que celle-ci porte sur les côtés. Le bord du bourrelet est légèrement dentelé. Du reste, la coquille offre le poli et le brillant des autres espèces. Sur un fond gris-bleuâtre, mélangé de jaunâtre, le dos est couvert de nombreux points blancs. Le dessous de la coquille et les dents qui bordent l'ouverture sont d'un beau blanc pur.

L'individu est long de 18 lignes; mais celui que M. Duclos possède dans sa collection est plus grand.

#### OLIVE.

Le genre des Olives que l'on doit à Bruguières se compose d'espèces rapprochées, suivant leurs rapports naturels: elles faisoient parties des Volutes de Linnée.

M. de Humboldt en a rapporté trois belles recueillies à Acapulco. Elles ont été toutes les trois décrites par M. de Lamarck, et avec son exactitude ordinaire, dans les excellentes monographies insérées dans les Annales du Muséum, Vol. XVI. Il leur a donné les noms d'*Oliva testacea*, *Oliva volutella* et *Oliva zonalis*. M. Duclos, auteur d'un très-beau travail sur ce genre

de coquille, pense que l'on doit réunir dans une même espèce l'*Oliva testacea* et l'*Oliva hiatula* qui ne diffèrent l'une de l'autre que par une spire un peu plus pointue, ce qui dépend de la jeunesse de l'animal. La seconde espèce, l'*Oliva volutella*, a été fort joliment figurée dans l'*Index testaceologicus or Catalogue of Shells, published by W. Wood*, sous le nom de *Voluta cærulea*, Suppl., pl. 4, fig. 36. Les descriptions de M. de Lamarck étant bien suffisantes, je crois inutile d'ajouter des observations minutieuses à celles publiées par le savant que je viens de citer.

## CONES.

Les Cônes ont une forme encore plus constante et plus caractérisée que les Porcelaines; aussi ce genre de coquilles est resté tel que Linné l'avoit formé. Bruguières et M. de Lamarck en ont publié d'excellentes monographies, et ont ajouté un grand nombre d'espèces à celles que Linné put connoître. Ces coquilles sont très-recherchées à cause de la vivacité des couleurs dont plusieurs sont peintes. Leur forme, régulière et conique, ne présente pas toutefois ces singularités de quelques autres mollusques qui excitent la curiosité des conchyologistes. Plusieurs Cônes sont cependant si recherchés, et leur rareté est telle qu'ils s'élèvent souvent à un très-grand prix. M. de Humboldt a rapporté une de ces espèces précieuses, le Cône royal (*Conus regius*, Brug.) et plusieurs autres que je ne trouve pas décrites dans le catalogue des cent quatre-vingt-une espèces caractérisées dans l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres. Elles n'existent pas non plus dans les magnifiques collections rassemblées par M. le duc de Rivoli, et qu'il ouvre aux savans avec une bienveillance digne de toute leur gratitude; de sorte que je puis les regarder avec raison comme nouvelles pour la science. Une est très-curieuse en ce qu'elle est si voisine du cône fossile nommé *Conus deperditus*, Lam., que l'on pourroit la regarder comme son analogue. Parlons d'abord du

## CONE ROYAL.

*CONUS REGIUS*, *testa oblongo-turbinata, coronata, tenuiter striata; nitida, rosea, lineis purpureo fuscis, sinuosis, subramosis, longitudinaliter picta; spira subconvexa.*

*Conus princeps*, Lin.

*Conus regius*, Brug. et Lam.

Encycl., pl. 318, fig. 3.

Habitat ad portum Acapulco.

Les naturalistes connoissent ce Cône fort rare par la bonne figure que l'on en trouve dans l'Encyclopédie et par les descriptions détaillées qu'en ont laissé Bruguières et Lamarck. Nous avons à ajouter quelques mots sur l'épiderme. Notre coquille, prise fraîche, a un épiderme roussâtre assez épais, strié longitudinalement, et portant en outre quatre cordelettes formées par des séries parallèles et transversales de nodosités ou de petits tubercules qui ne laissent aucune impression sur le test.

L'individu n'est pas très-grand, il n'a que 14 lignes de haut.

## CONE MILLE RAIES.

*CONUS LINEOLATUS*, *testa turbinata, coronata, laevi; lutea, lineolis creberrimis, rubeculis longitudinaliter signata; spira depressa.*

Habitat ad Acapulco.

Ce Cône a les formes semblables à celles du Cône royal. Il est comme lui de la division des espèces à coquille couronnée : il n'a pas le test luisant, strié, soit longitudinalement, soit transversalement; la pointe du cône de la base est peu élevée, et la spire n'est pas convexe. On lui compte sept tours de spire. La coquille est jaune et rayée par de nombreux traits rougeâtres, fins, parallèles et verticaux.

Il est haut de 15 lignes.

## CÔNE A CEINTURE.

*CONUS CINCTUS*, testa conica oblonga, longitudinaliter striata; nitida, albida, flammulis vel vittis longitudinalibus, angulosis, fulvis picta, et zonis obscurioribus sex punctorum fulvorum seriebus transversis circumcincta, apice acuto.

Habitat cum præcedente ad Acapulco.

La coquille se compose de neuf tours de spire : la base du cône est étroite, et le cône, formé par la saillie de la spire, égale à peu près le quart de la hauteur totale. Le test brillant offre de nombreuses stries verticales. Sur un fond blanchâtre, la couleur est disposée par bandelettes ondulées en zigzag, orangées, pâles ou fauves, plus ou moins réunies entre elles. Sur le milieu du dernier tour, il y a une bande ou une ceinture roussâtre plus ou moins effacée ; les deux bords de cette ceinture sont arrêtés par une cordelette de points rougeâtres, et on en voit d'autres moins marqués au-dessus et au-dessous.

La hauteur de la coquille que j'ai décrite est de 15 lignes.

Cette nouvelle espèce est voisine du *Conus hyæna* ; mais celui-ci a la base plus large, et de nombreuses stries transversales qui manquent à celui qui a fait le sujet de cet article.

L'espèce qui suit est certainement une des plus intéressantes coquilles que j'aie décrites dans ces monographies. Sans la rigueur que l'on doit mettre, à l'exemple de M. Deshayes, à rapprocher les espèces vivantes des espèces fossiles, avant de les regarder comme identiques, on seroit tenté de prendre ce nouveau Cône comme l'analogue du Cône perdu (*Conus deperditus*, Lam.). Décrivons d'abord l'espèce vivante. Je la nomme

## CONE A SPIRALE.

*CONUS SCALARIS, testa oblonga, fusiformi, subtiliter costigera, albida, rufo longitudinaliter variegata, anfractibus ad basim angulatis et in spiram scalarim decurrentibus, spira conica acuta.*

Habitat ad portum Acapulco.

Cette jolie coquille se compose de neuf tours, distincts, séparés et moins enroulés sur eux-mêmes que ceux des autres Cônes. Près de la base de chaque tour, il y a une carène aiguë qui trace le long de la spire une rampe spirale aplatie. La hauteur du cône de la base fait presque la moitié de celle de la coquille. Les stries verticales sont peu distinctes; mais les transversales sont écartées et relevées par des points très-marqués. Les plis de la base, près de l'échancrure, sont peu visibles.

La coquille offre, sur un fond blanc, de grandes taches plus ou moins régulières, jaunes. Quelques-unes forment des raies qui ne sont pas nettement dessinées. Sur la rampe, les taches sont plus rousses et généralement plus régulières.

La coquille n'a que 11 lignes de hauteur.

Si l'on compare cette espèce au Cône perdu, fossile commun dans les bancs coquilliers de Grignon de Courtagnon et de Bordeaux, on voit qu'il n'en diffère que par moins de hauteur du cône de la base, par l'absence de côtes transversales, par des plis nombreux, obliques, très-marqués au-dessus de l'échancrure, et par une rampe spirale plus oblique et moins large.

Ces différences sont suffisantes pour établir des caractères spécifiques entre ces deux Cônes; mais l'affinité des deux espèces n'en est pas moins très-frappante.

J'ai terminé, dans ces monographies successives, la description des belles et intéressantes coquilles rapportées des côtes occidentales de l'Amérique équinoxiale par les deux célèbres voyageurs dont les travaux ont fait faire tant de progrès aux sciences physiques.

L'examen de cette branche de la zoologie sur cette portion de la côte de l'Amérique du Sud ne sera pas sans intérêt pour le naturaliste, quand il remarquera, ainsi que j'ai toujours eu soin de le noter, les ressemblances qui existent entre les

mollusques de cette partie du globe et les espèces semblables qui vivent à de grandes distances, soit dans des régions équatoriales, comme sur les rivages de Java, de Sumatra, ou qui, sortant des tropiques, se retrouvent dans la Méditerranée, et avancent même jusque sur les côtes arides et peu nombreuses en animaux de nos mers plus septentrionales, et enfin entre plusieurs coquilles vivantes, et les espèces fossiles qui abondent dans les couches de nos terrains tertiaires.

J'ai pu donner, dans cet ouvrage, avec beaucoup de précision, la description détaillée de chaque espèce. Les naturalistes ne peuvent trop étendre les descriptions des êtres, s'ils veulent arriver à les connoître assez bien pour en déduire des rapprochemens utiles à la solution des grandes questions de géographie physique qui restent encore à résoudre dans l'étude des espèces zoologiques.

Puissent mes travaux être de quelque utilité aux sciences naturelles et à ceux qui les cultivent, et n'être pas indignes du nom du physicien qui a bien voulu me permettre d'écrire dans ses ouvrages!

*Paris, au Jardin des Plantes, ce 30 novembre 1831.*